

N° 19
DIMANCHE 31 AOUT 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes



2f 50
44 PAGES

LIBRARY
28-VIII-1941
PÉRIODIQUES

l'hebdomadaire
de la Radio

PHOTO EXTRAITE
DU FILM "PIÈGES".

*Manrice
Lobenzauer*



R. Guerin.

malheureux... c'est un 110 volts...!
- j'ai cru qu'avec 220 ça marcherait
deux fois mieux...

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

CEUX QUI N'ONT RIEN COMPRIS

Nous autres, Français, nous sommes ainsi faits que nous éprouvons perpétuellement le besoin de « rouspéter », de « râler », pour employer une expression populaire.

Certes, je le sais très bien, tout n'est pas parfait dans la situation actuelle : nous avons des soucis quotidiens, dans tous les domaines, nous regardons l'avenir avec inquiétude quelquefois.

Mais cela est-il suffisant pour que nous rouspétions sans cesse ?

Mais cela est-il suffisant pour que nous prenions au sérieux les innombrables bobards qui parviennent à nos oreilles ?

Nous envenimons inutilement notre vie, celle de nos voisins, celle de tous nos concitoyens. Ce n'est guère le moment.

Cette maladie de la rouspétance se promène de porte en porte, bondit d'une loge de concierge à une autre, hante tour à tour tous les étages de l'immeuble, puis transpire, gagne l'immeuble voisin, la rue, la ville...

Le mal est fait !

Nos nerfs se tendent un peu plus, nous supportons avec moins de calme les difficultés de l'heure, nous sommes surexcités.

Dernièrement, dans un magasin, une femme disait à la vendeuse : « Au mois de septembre, nous n'aurons pas de café ! » Qu'en sait-elle ? Rien, évidemment. Elle pense sans doute que ces quelques mots idiots et nuisibles la « posent ». Elle pense qu'elle s'élève ainsi au-dessus de la foule. Pauvre femme !

J'aime mon pays et je souffre de le voir avec cet état d'esprit, de le voir atteint d'une *rouspétance* chaque jour plus vive.

La défaite est venue, la débâcle nous a surpris... Nous sommes vaincus, notre territoire est en partie occupé. Et au lieu de nous tenir dignement, au lieu de donner l'exemple de la compréhension dans le malheur, au lieu de nous

DIMANCHE 31 AOUT 1941

N° 19

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Maurice Chevalier.	
En trois mots, par Roland Tessier ..	3
Echos des studios	4 et 5
Le C. I. S.	6, 7, 8 et 9
Spéctacles de Paris, par Julien Tammare	10 et 11
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit de Jean de La Hire	12 et 13
L'heure de la femme, par Françoise Laudès	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Une heure chez Christiane Néré , par Marie Laurence	22 et 23
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simonon (fin)....	32 et 33
Sous la lampe	34
Confidence : Quand j'avais quinze ans	35
Tante Simone vous parle	36 et 37
Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch	38
Le Courrier des Ondes	39
Le Pouilleux, nouvelle inédite de Georges Brumont	40 et 41
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron . — Le petit courrier de l'ingénieur	42
Couverture : Jacqueline Moreau .	

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

montrer des *hommes*, nous donnons le spectacle d'une triste équipe d'éternels mécontents et de rouspéteurs incorrigibles.

Aurions-nous donc trop peu souffert pour ne pas comprendre la situation présente ?

Aurions-nous déjà oublié que la grande tâche est de relever le pays, en restant dignes, en nous montrant travailleurs, obstinés, en négligeant les potins, en un mot en suivant à la lettre les directives du chef ?

Que ceux et que celles qui répandent des bruits absurdes, que ceux et que celles qui jettent le désarroi, que ceux et que celles qui s'obstinent par leurs propos ridicules à surexciter nos nerfs, se livrent à un examen de conscience... Ils se jugeront eux-mêmes, ils verront jusqu'à quel point ils nuisent au sauvetage du pays, jusqu'à quel point ils prolongent nos soucis et nos épreuves.

Alors peut-être comprendront-ils enfin la bassesse de leurs intrigues et de leur conduite !

Alors peut-être reprendront-ils le chemin que jamais ils n'auraient dû quitter : celui de la dignité dans le malheur, celui du travail, celui du patriotisme bien compris !

Car, aujourd'hui, l'homme qui ne bande pas toute sa volonté et ne dispense pas tous ses moyens pour aider son pays blessé et profondément meurtri est un lâche et un déserteur.

Il n'y a pas d'autres mots que ces deux là !

Roland Tessier



MICHEL ARNAUD est un humoriste à la manière d'Alphonse Allais.

Un jour, un reporter le relança à domicile, lui demandant à tout prix une interview anecdotique. Il tombait mal, car, ce jour-là, Michel Arnaud peinait sur un manuscrit en retard ; et Dieu sait si un écrivain est à rebrousse-pois chaque fois que l'inspiration lui fait le pied de nez.



— Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? grommela-t-il en réponse à toutes les questions de l'indiscret.

« Je ne suis pas un phénomène. Dites que j'ai des manies, que je range mes papiers à ma façon, qui n'est pas celle de ma femme de ménage, qu'une fois qu'on me fait de l'ordre je ne retrouve plus rien... »

Là, il s'interrompit, et les bras au ciel :
— Comme c'est original, tout ça ! Comme c'est inédit !

Mais la gent journalistique n'est pas facile à décourager :

— Vous n'avez pas ce qu'on appelle des idées personnelles ? Vous n'êtes pas collectionneur ?

— Oui, je suis collectionneur. Je possède un minimum de deux mille cartes postales de mauvais goût

— De mauvais goût ? s'étonna l'autre.

— Oui, vous savez bien ? La romance, la mandoline, la jeune fille au muguet, le fer à cheval encadrant deux amoureux, le tout agrémenté de cette monnaie courante de la littérature : « Mon cœur est à vous ! » « Mes rêves vous précèdent et vous suivent ! »...

— !!!

— Ah ! et puis, tenez, regardez cette vitrine. Vous y verrez la plus belle collection de pipes en terre qu'il y ait à Paris !

Sur ce, il manie une pipe particulièrement culottée, la tourne et la retourne jusqu'au moment où elle choit sur le carreau et s'émiette en mille morceaux.

— Pauvre de moi, s'exclame Michel Arnaud, en contemplant les dégâts. Ma pipe que je croyais incassable, la voilà en morceaux !

Et le reporter qui tenait à son idée :

— Oui, oui. Mais je voudrais le mot de la fin. Ce qu'en jargon du métier, nous appelons « une chute. »

Alors, Michel Arnaud, gardant son sérieux :

— Encore une chute ? Ma plus belle pipe par terre, en miettes, et ça ne vous suffit pas ? Faut-il donc un carnage, à monsieur ?



C'EST au studio de Saint-Maurice où l'on tourne *Premier Bal*. Pendant un repos, Raymond Rouleau, Gaby Sylvia, Julien Carette et Marie Déa se rafraîchissent au bar.



Carette, on le sait, n'est pas ennemi des bons crûs. Ce matin-là, il prisait tout spécialement un cocktail compliqué, fierté du barman.

— Méfie-toi, lui dit Raymond Rouleau, méfie-toi, Julien ! Tu n'as pas le

foie solide et l'alcool est traître. Il tue lentement !

A quoi Carette, les yeux vagues :
— Oh ! mon vieux, je ne suis pas pressé.



JEANNE BOITEL était en tournée en Suisse où l'on donnait *Cyrano*, depuis plus de trois semaines, avec un inépuisable succès.



Soudain, un jour néfaste, les figurants se réveillèrent de mauvaise humeur et décrétèrent la grève, au beau milieu de la représentation. Affolement du directeur.

On dut recourir aux moyens extrêmes pour sauver la

recette qui était coquette. On habilla en mousquetaires tout le contingent féminin, destiné à figurer les nonnes du dernier acte. La situation fut sauvée. Mais le régisseur, en vérifiant son personnel, eut soudain une inquiétude de conscience.

— Une femme ne vaut pas un homme, dit-il, pendant qu'il les énumérait. J'ai vingt nonnes... En calculant quatre pour un homme, cela ne me fait jamais que cinq mousquetaires ! Le compte n'y est pas ! Qu'allons-nous devenir ?

On eut beaucoup de mal à persuader ce mysogyne qu'habillée en homme, une fille d'Eve peut peser sur la balance aussi lourd qu'un représentant du sexe fort.



ROBERT DECOMBES raconte des souvenirs de sa dernière tournée en Angleterre.

Comme on le sait, même avant la guerre, le tabac était très cher à Londres. Avec le change, il devenait inaccessible aux bourses françaises. Or Decombes et ses camarades étaient des fumeurs invétérés et l'achat des cigarettes constituait leur problème quotidien.

Un jour, invités à déjeuner chez un confrère anglais, ils eurent une bonne surprise au dessert.

— Vous fumez, n'est-ce pas, messieurs, leur demanda leur hôte ?

Ce fut à l'unanimité un « Oh ! oui, cher ami ! » qui ressemblait fort à un cri du cœur. Pensez donc ! Ils allaient fumer le tabac de l'amphitryon ! Autant de gagné sur le budget ! Et comme ils allaient se régaler de ces cigarettes gratuites !

L'Anglais se leva, alla chercher dans un tiroir un magnifique porte-cigarettes aux prometteuses dimensions, le déposa sur une table et avec un petit air futé :

— Servez-vous, messieurs, puisque vous fumez ; moi, je ne suis pas fumeur.

Hélas ! la boîte mirifique contenait un décevant secret. Elle était vide !

DE STUDIOS



ROLAND TESSIER reçoit un volumineux courrier de lectrices, lecteurs, auditrices, auditeurs, etc.

Un jour particulièrement chargé, il trouva parmi tant d'enveloppes où courent des écritures élégantes ou naïves, sûres d'elles-mêmes ou hésitantes, un poulet, griffonné au crayon. Il était signé d'un prénom de femme, sans plus, et débutait par ceci :



« Cher monsieur. Comme vous le constaterez, je vous écris au crayon ; excusez par conséquent les fautes d'orthographe. »



ELLES collaborent l'une et l'autre à Radio-Paris. Ne nommons personne. Pour la facilité de l'histoire, appelons-les Marthe et Marie.



Comme son nom l'indique, Marthe est occupée à des travaux administratifs alors que Marie a pour lot l'extase artistique. Autrement dit, elle est interprète au micro.

Elles étaient amies. Puis un jour le temps se couvrit, et leur amitié sombra dans les brumes. Fachées, elles ne se saluaient même plus en se croisant dans les couloirs.

Jusqu'ici tout est banal, spécifiquement féminin. Mais là où l'histoire se corse, c'est que Marthe, d'un naturel distrait et absorbée par d'autres soucis, fut appelée l'autre matin au téléphone. Il s'en suivit le dialogue ci-dessous :

— Allo ! J'écoute !

— J'écoute ! dit une voix féminine, à l'autre bout du fil.

— Qui demandez-vous, madame ?

— Mais je ne sais pas, on vient de me sonner !

— Ce n'est pas moi, dit Marthe de bonne foi, sans reconnaître l'interlocutrice.

— Avec quel bureau suis-je ? demanda la voix.

Ici Marthe se nomma.

Réaction :

— Oh ! pardon, fait l'inconnue au bout du fil.

Et Marthe machinalement : « Et vous, qui êtes-vous, madame ? »

Marie, d'une voix fluette : Je suis Unette.

Et elle énonce ses nom et prénom.

C'était Marie.

Explosion de Marthe, une Marthe charmante, amicale, affectueuse même :

— Ah ! Comment allez-vous, chère amie ?

La « chère amie » éberluée répond, sur le même ton, que sa santé est bonne, merci.

— Au revoir, chérie, je vous embrasse, continue Marthe, de sa voix d'avant leur querelle. A bientôt !

Et elle raccroche.

La seconde d'après, elle rougit, pâlit, est envahie par une rétrospective colère.

— Sapristi ! C'est cette rosse d'Unette ! J'avais oublié que nous sommes brouillées !

Car Marthe est souvent dans la lune.



PARMI tous les objets curieux que l'on trouve au cabaret de Sidonie Baba, figure un superbe gilet Directoire ayant appartenu à un duc de Brissac, aussi connu pour sa

verdeur de langage que pour son infortune conjugale. Il avait, en effet, épousé la femme réputée la plus laide du monde. Avec cela acariâtre, jalouse et ne possédant aucun charme qui lui fit pardonner la disgrâce de ses traits. Mais l'amour est aveugle.

Un jour que le duc de Brissac s'était absenté, le petit dieu malin s'amusa à lui jouer un tour de son crû.

Rentrant plus tôt qu'il ne l'avait annoncé, il trouva un intrus dans l'alcôve conjugale, et un intrus jeune, pas du tout mal tourné.

Alors, le duc les bras croisés et avec un sourire indulgent :

— Mes compliments, monsieur... Sans y être obligé !... Il y a, je le constate, bien des façons d'être héroïque !



HÉLÈNE SULLY vient de faire des débuts prometteurs au Music-Hall de l'Etoile. Mais avant de se découvrir l'étoffe d'une chanteuse réaliste, elle



faisait partie d'une troupe d'illusionnistes qu'on applaudissait dans toutes les grandes foires. De sa vie de nomade, elle garde un souvenir attendri et elle essuie une larme en pensant à M. et Mme Bibi, ses inséparables compa-

gnons de voyage.

M. et Mme Bibi ! Autant dire Philémon et Baucis sous les espèces de deux canards barbarins, clowns, savants, enfants gâtés de la troupe.

Les roulottes ne partaient qu'après que le voyage le plus confortable leur eût été assuré. Par exemple — fait important entre tous — on les installait avec, à leur disposition, autant de pâtée qu'il en fallait pour les faire taire pendant tout le parcours.

Un jour on se rendait à Nîmes, et il faisait chaud. M. et Mme Bibi voyageaient avec le confort habituel et une pâtée plus succulente et plus copieuse que jamais. Arrivée à Nîmes. Déballage. La troupe écarquilla les yeux, car le fourgon leur rendait un couple de canards statufiés dont seuls les yeux remuaient, dans des orbites mécontents.

Un miracle ?

Tout simplement ceci. Pour distraire les heures fastidieuses et peut-être dans l'espoir de se rafraîchir, Bibi avait entraîné son épouse dans une aventure aux imprévisibles conséquences. Ils s'étaient roulés dans la pâtée. Puis, englués et pe-nauds, ils s'étaient tenus dans un coin attendant les événements. La pâtée avait séché, les habillant d'une croûte ou plutôt d'un carcan, qui leur rendait tout mouvement impossible.

On dut les faire tremper dans l'eau chaude, ce qui, pour un canard qui se respecte, doit ressembler de très près à l'humiliation, à en croire les cris qu'ils poussèrent durant la baignade.



Ce qu'est le

Centre d'Initiatives Sociales

(Reportage
photographique
Harcourt.)

C.I. S. ?... Trois lettres qui reviennent constamment au micro de Radio-Paris et qui, aussi, ont maintenant droit de cité dans nombre de conversations.

Que signifient-elles ? — Quel mystère se cache sous cette abréviation nouvelle ?

Non pas un mystère, mais un effort communautaire : *Le Centre d'Initiatives Sociales*.

... Des « Initiatives Sociales » ? Quel magnifique programme à une époque comme la nôtre !

Le Centre d'Initiatives Sociales est le prolongement — amplifié — du Centre d'Initiatives contre le chômage — qui avait été créé par un groupe de journalistes, de syndicalistes et d'industriels.

Ce premier organisme avait débuté modestement. Très vite, il connut un vif succès. Des résultats substantiels furent obtenus. Ils dépassèrent le cadre strict du chômage. Il fallut voir plus loin et plus grand. Le Comité sentit la nécessité impérieuse d'étendre son action, de multiplier ses appels.



Les plaques des rues étaient trop hautes et illisibles. Le C. I. S. les fait mettre à la bonne hauteur.



Un ancêtre : le vieux kiosque à journaux..



Au coin du boulevard de Vaugirard et de la rue Brown-Sequard, le



C. I. S. transforme un terrain vague en un vaste jardin potager.



Quand les bordures de trottoir seront abaissées, les voitures d'enfant circuleront plus aisément.



et les nouvelles créations du C. I. S.



Toutes ces petites frimousses pâlies reviendront avec de belles couleurs, grâce



aux vacances organisées par le C. I. S. pour les enfants de Paris.

Devenu alors, *Centre d'Initiatives Sociales*, il s'attaque désormais, de front, à tous les problèmes sociaux.

Quatre fois par semaine, à 19 h. 10, sur l'antenne de Radio-Paris (lundi, mardi, jeudi et vendredi), le C. I. S. traite de problèmes actuels comme l'artisanat, l'aide aux familles des prisonniers, il examine des suggestions, expose ses réalisations.

Nous sommes allés demander au secrétaire général du C. I. S. à l'intention des Ondes, quelques précisions sur l'activité de ce groupement.

— Et d'abord, quels résultats ont-ils déjà obtenus?...

— Nous nous appliquons, dans nos émissions, nous a-t-il été répondu, à donner à nos auditeurs des comptes rendus précis. Vous donner aujourd'hui une liste exacte de nos résultats serait trop long. Je vais essayer de vous donner tout de même une idée de ce que nous pouvons appeler nos premières victoires :

PARMI LA MULTITUDE DE LETTRES REÇUES, PRÈS DE 8.000 ONT ÉTÉ RETENUES. 27.600 FRANCS DE PRIMES ONT ÉTÉ ACCORDÉES AUX MEILLEURES SUGGESTIONS, PLUS DE 10.000 CHOMEURS, GRÂCE A NOUS, ONT TROUVÉ DU TRAVAIL.

La mise en pratique de ces suggestions est déjà commencée et elle se poursuit inlassablement.

Voici ce que nous avons mis au point :

La réorganisation de 60 coopératives de chiffonniers pour la région parisienne, grâce à l'obtention de la carte de chiffonnage, grâce à l'obtention de tarifs plus élevés ;

Le ramassage des flacons pharmaceutiques — sur lequel les Ondes ont déjà fait, d'ailleurs, un reportage ;

Le ramassage des plantes médicinales ;

La réouverture de plages de rivière, grâce à des subventions, prêts, avances sur dommages ;

La création d'ateliers collectifs ;

Il faut ajouter à tout ceci la création de nombreux chantiers qui ont vu jour grâce à la grande compréhension des pouvoirs publics : Secours National - Préfecture de la Seine - Commissariat à la lutte contre le chômage - Secrétariat d'Etat à la production industrielle.

D'ailleurs, M. Magny, préfet de la Seine, a bien voulu nous communiquer les réalisations obtenues par ses services grâce aux suggestions du C. I. S.



Une crasse vénérable couvrait nos édifices publics. Mais le C. I. S. veille désormais...



Grâce à ses équipes, l'Hôtel de Ville rajeunit... et d'autres monuments suivront.



Boulevard Suchet, s'organise un centre scolaire d'éducation physique. Grâce au C. I. S. des enfants prendront santé et gaieté.

Grands travaux de voirie employant 20.000 chômeurs ;
Travaux d'architecture et de promenade (le crédit monte à 1.138.000 francs) employant 4.500 chômeurs ;
Aménagement de terrains de sports employant 1.484 chômeurs ;
Aménagement de 21 centres d'Education physique employant 1.353 chômeurs ;

Travaux du métropolitain ;

Travaux de récupération.

De plus, nous sommes venus en aide à de nombreuses misères. Grâce à la générosité émouvante d'auditeurs de Radio-Paris, plus de 3.000 enfants dont de nombreux enfants de prisonniers ont été envoyés en vacances. Nous avons distribué des voitures d'enfants à des mamans nécessiteuses. Nous avons soulagé discrètement d'innombrables misères.

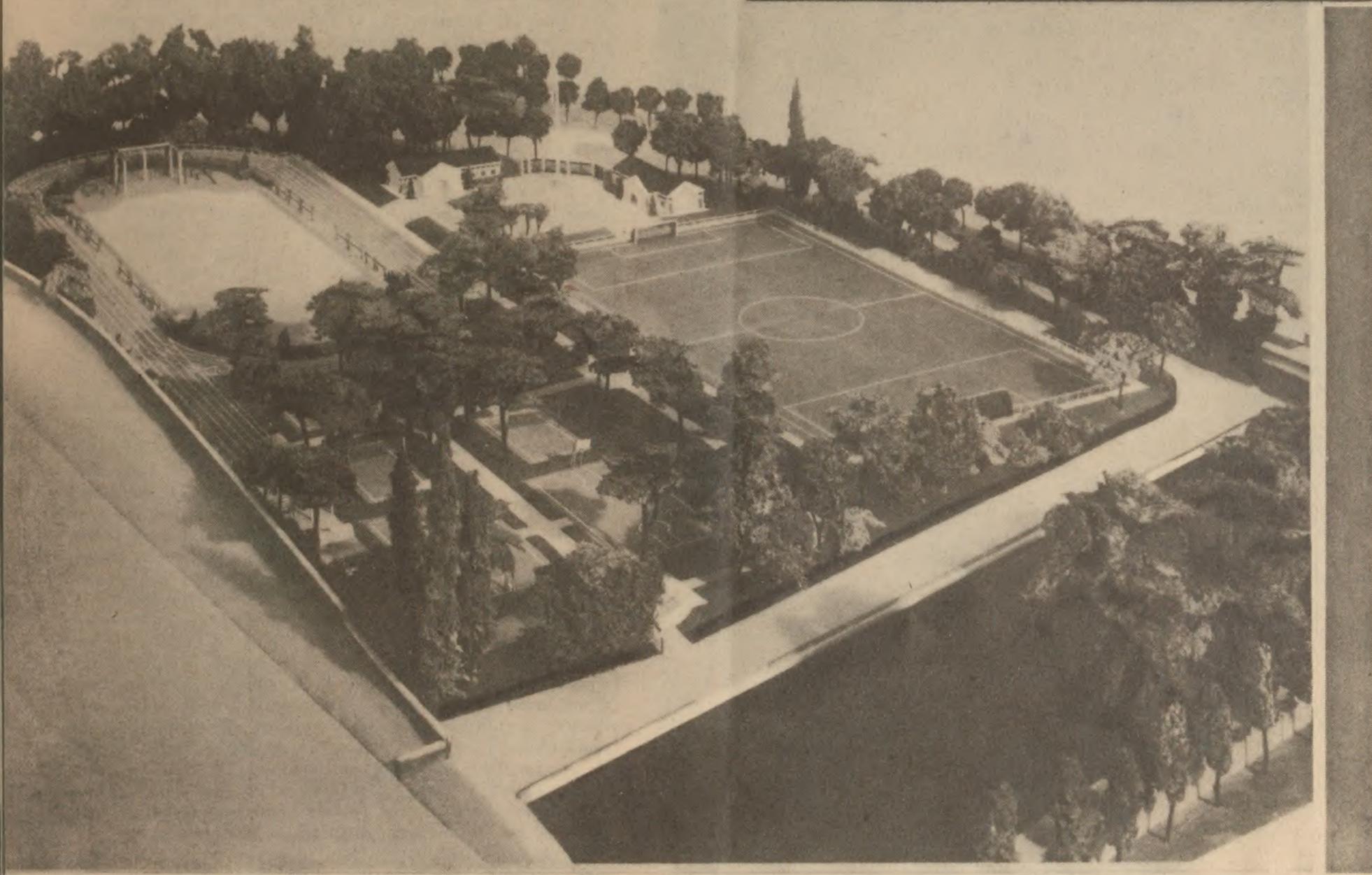
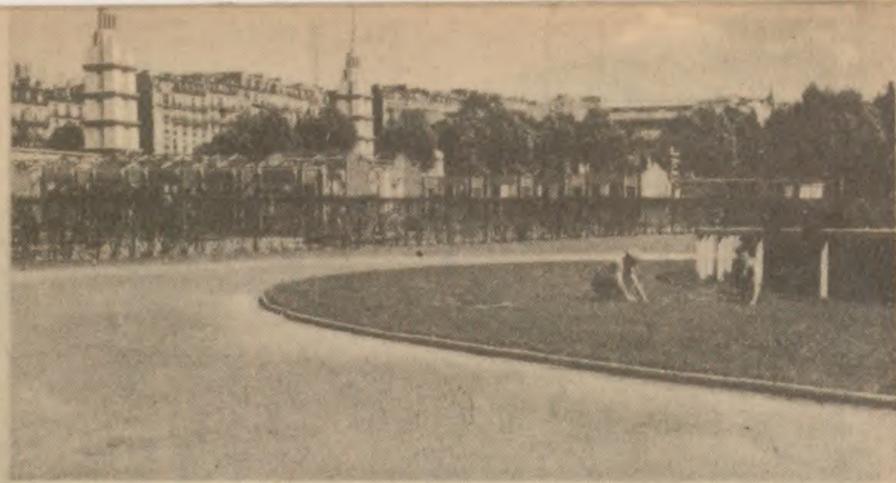
— Mais vos services et vous-même devez être débordés de travail ?...

— Ils le sont en effet. Mais personne ne songe à s'en plaindre, tout au contraire.

La joie que procure une action positive, comme la nôtre, est en soi une belle récompense, je vous assure.

Mais laissez-moi, par le truchement des Ondes, exprimer notre gratitude aux auditeurs de Radio-Paris. Sans eux, nous ne pourrions pas mener à bien la tâche que nous nous sommes impartis. Ils nous comprennent. Ils nous aident — moralement et, parfois aussi, — matériellement. Et c'est pour nous le meilleur des encouragements.

(Reportage photographique Harcourt.)



Et, Porte de Versailles, le C. I. S. crée actuellement un terrain de sport qui sera, quand la maquette ci-dessus sera réalisée, un des plus beaux de Paris.

Spectacles

de PARIS



Un Bébè au pensionnat, dernière trouvaille du Palais-Royal, est une gerbe de fleurs rares en hommage au bon goût. Jugez-en :

Magdany

(Photo Harcourt.)



Un professeur de pensionnat, du genre « pion », manchettes de lustrine, col en celluloïd, carnet sur lequel il note, avec dates et commentaires, ses ébats plutôt espacés. Pendant trois heures, par la grâce du quiproquo, providence des vaudevillistes, il n'est question que de ses dons de créateur et, si l'on ose dire, de sa parenté avec les homards, prolifiques, comme chacun sait. Une surveillante du même pensionnat, personne austère d'apparence, libidineuse à ses moments perdus. Un inspecteur scolaire, sujet à des tics séniles, révélateurs de réflexes... Gazons ! Une cuisinière — seule normale, celle-là — qui distribue ses faveurs comme des petits gâteaux. Quatre jeunes filles à la page, celle des albums qu'on feuillette à huis clos. L'une d'elles fait du luxe : pour donner à croire que le professeur l'honora d'un regard fécond, elle apparaît en toilette de nuit, arachnéen vêtement rose sous lequel elle a placé une manière de crinoline. Vous êtes futés, vous l'avez deviné ! Elle simule l'état de maternité. Et la maternité, c'est le leit-motiv, le clou de la pièce. Comme c'est de saison, et quel réconfort de voir une salle s'esclaffer une soirée entière sur un sujet d'un si haut comique ! Car, il faut bien le reconnaître, la salle rit à grands éclats.

Enchaînons. Nous voyons encore la directrice de ce pensionnat, pudibonde en principe, mais qui, par un brusque miracle, est changée en « fofolle » assoiffée de baisers. Son cobaye est le professeur qui, de son côté, nourrissait pour elle une flamme aussi tenace que timide. Or, il faut voir la tête que s'est fabriquée l'excellent Camille Guerini pour imaginer aisément l'effet produit sur l'assistance par ce déferlement d'ondes attractives dont il devient l'objet. Ce n'est pas fini. Voici encore la traditionnelle fille de joie, en traditionnelle combinaison transparente, s'ébattant dans le non moins traditionnel lit (cette fois c'est un divan, mais cela ne change rien à l'affaire). Et, pour corser le tout, nous voyons sortir d'une chambre à coucher et des bras d'une maîtresse volcanique — ah ! quel démon, messieurs-dames, quel tempérament ! — un quidam plutôt patiné mais dont le cœur — disons le cœur... — reste jeune. Il se montre en gilet, veston un peu fripé, et pour cause, chapeau sur la nuque et caleçon court. Vous voyez d'ici l'état d'âme de la spectatrice tant soit peu raffinée, en le contemplant dans cet appareil.

Au sujet, maintenant. Mais je m'aperçois qu'il n'y a plus de sujet, une fois brossé le décor et la mise en scène. Il n'y a que des paradoxes, des gags, des mots qui voudraient être drôles et voler, mais ont du plomb dans l'aile dès qu'ils tentent l'essor. Quant à la poupée qui figure un bébé, que l'on se passe de mains en mains, comme un objet sans valeur ni fragilité, et à qui

un jardinier rabelaisien donne le sein (le sein maternel à un bébé, appréciez ce tableautin opportun et délicat) ; elle donne envie de crier, du fond de son âme : « Ne jouez pas avec ça ! Il y a d'autres sujets de rigolade ! » Il est vrai que ces autres sujets, il faut encore les trouver.

Voilà épuisées les querelles. Elles ne visent que l'auteur. Nous le prions de traduire par : « Qui aime bien châtie bien... », boutade dont on ne sait si elle est une excuse à l'humeur chagrine ou un prétexte à griffer impunément le prochain. Mettons que ce soit, de notre part, une crise de maussaderie et attendons-le à sa prochaine production pour faire, nous l'espérons, notre amende honorable.

La salle rit, vous ai-je dit. C'est que la pièce est défendue par de véritables terre-neuves. Alice Tissot, quoique un peu traditionnelle par moments, y met toute sa fougue comique. Pierre Darteuil, le monsieur en léger costume, joue avec naturel le rôle d'un commissaire-priseur retiré des affaires et père d'une Lampito en herbe. Mlles Rexiane, Dorette Ardenne, Magdany et une brunette dont le minois ne figure pas sur le programme — c'est dommage, car elle promet — s'acquittent avec beaucoup d'esprit de leurs rôles. Amusant, quoiqu'on le surprenne à charger, M. Legoux en inspecteur. Nous l'avons dit, Camille Guerini est parfait en « pion », ahuri et brave homme. Quant à Jean Dumontier, talentueux et naturel comme toujours, il a campé un jardinier amateur de la dive bouteille, qui fut la consolation de la soirée.

Nous ne brigüons nullement le titre de moralistes et ce n'est point la pudeur qui proteste contre la pièce. Nous trouvons seulement que l'instinct maternel n'a rien d'hilarant et ne semble pas indiqué pour inspirer des vaudevilles. C'est tout et, s'il faut faire sincèrement notre examen de conscience, avouons que certaines drôleries, certains gags qui mettaient en joie la salle comble, nous ont fait rire aussi malgré nous.

.....
Un Soir de Radio, annonce sur sa nouvelle affiche le Music-Hall de l'Étoile. Heureusement que le programme rectifie par un « presque » opportun, car ce spectacle n'a de radiophonique qu'un micro fictif près duquel s'affaire, à intervalles réguliers, le chansonnier Marc Duthyl. Chansonnier spirituel par moments, mais auquel on voudrait poser une question : « Ne croit-il pas qu'on a assez traité le sujet Mistinguett-Sorel ? Et est-ce courtois de dire publiquement d'une femme qu'on l'emploierait volontiers pour remplacer la grosse artillerie, car elle servirait d'épouvantail ?... » Très drôle, le danseur-mime



Alice Tissot

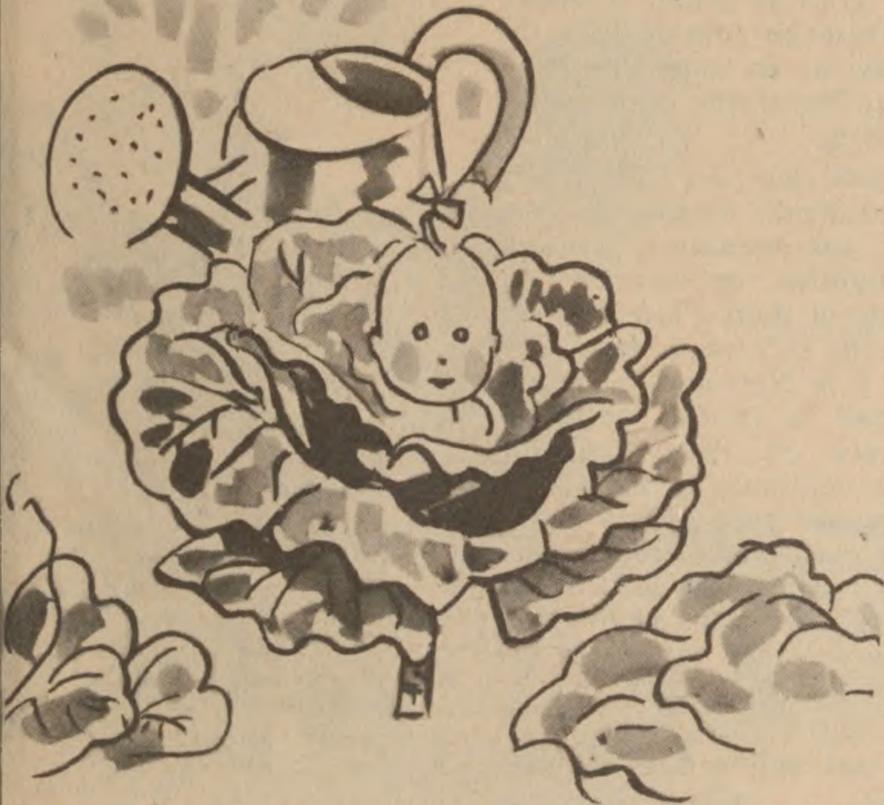
(Photo Harcourt.)

Kies, surtout dans son imitation de l'élégante 1900 à sa toilette. Le comique de Missia, un peu gros mais sûr, fait la joie des titis de la salle aussi bien que des dames à chapeau fleuri. Elyane Célis est un blond rossignol, dans des falbalas vaporeux. Joë Bridge dessine avec étonnement de talent et d'humour des scènes et des têtes de vedettes. Voilà un artiste qui se renouvelle dans un genre pourtant statique. Il est très justement et très chaleureusement applaudi. Quant à Bayle et Simonot, ils sont tout simplement charmants, amusants, sympathiques. Leur numéro est élégant, intelligent, présenté avec finesse. Pas un instant ils ne heurtent le bon goût, disons le goût de chez nous tout court. Une chanson, spécialement intitulée *Le marché aux puces*, est un petit joyau de mélancolie aimable et de rêverie souriante. Dommage que le piano tape parfois trop fort et gêne la compréhension des paroles. Le texte est de qualité.

Et enfin, le joyeux, le truculent Ouvrard, dans une avalanche de « blagues » au paprika. Nous votons pour la chanson *Ça fait plaisir... ça fait souffrir...* qu'il débite avec une verve désopilante. En somme, soirée de détente et de rires. Applaudissons.

Julien Tamare.

« C'est vers le 15 septembre prochain que le Théâtre de l'Atelier effectuera sa réouverture, avec *Vêtir ceux qui sont nus*, de Luigi Pirandello. Cette œuvre, interprétée par la « Compagnie des Quatre Saisons de Paris », sera donnée dans une adaptation, nouvelle d'André Barsacq qui en assurera également la mise en scène. »





RÉSUMÉ DU PREMIER FEUILLETON

Une jeune fille, Madeleine d'Evires, est poussée, par une force mystérieuse et irrésistible, à assister à une représentation de gala qui doit avoir lieu au Palais de Chaillot. Sa mère lui propose de l'accompagner.

CHAPITRE PREMIER (suite).

La Madeleine eut une hésitation. Elle regarda tendrement sa mère, qu'elle aimait vraiment de tout son cœur. Et Mme d'Evires crut n'avoir que quelques mots à dire ou seulement un geste maternel à faire pour que sa fille répondit « oui ». Mais elle se trompait. Aux premières paroles de Madeleine, la mère comprit que l'hésitation n'avait pas été dans la pensée, mais seulement dans la manière de l'exprimer. Cette manière fut en définitive franche et droite, aussi comme d'habitude, mais elle s'accompagna d'une brusque rougeur de confusion, peut-être de regret :

— Excuse-moi, maman. J'ai téléphoné à la location pour ce gala... Et je n'ai retenu qu'une place... Une place dont j'ai bien spécifié qu'elle devait être assez éloignée de la scène et tout au bord d'une travée de côté... Oui, de manière que je puisse me lever et m'en aller, à n'importe quel moment du spectacle, sans déranger des voisins...

Mme d'Evires haussa les sourcils.

— Comment donc as-tu pensé à cela ? dit-elle. Tu aimes au contraire être plutôt au milieu des fauteuils d'orchestre et relativement près de la scène à cause de tes yeux qui, s'ils sont beaux, n'ont pas une vue très étendue...

— Oui, maman, oui ! Et moi-même, je me suis dit cela. Mais de la même manière, me semble-t-il, que je suis attirée, poussée vers ce spectacle et en quelque sorte jetée à lui... de la même manière j'ai été incitée, au téléphone, à ne demander qu'une place et à préciser en quel endroit, de quel côté de l'immense amphithéâtre...

Elle se tut, visiblement troublée tout à la fois de curiosité, d'inquiétude, de colère.

— Comme tout cela est bizarre et te ressemble peu ! prononça Mme d'Evires avec conviction.

— Oui, et je n'y comprends rien.

Dans le petit salon attenant à la salle à manger, la mère et la fille prenaient le café d'après le repas de midi. Madeleine fumait une cigarette, distraitement. Sur ce « je n'y comprends rien », il y eut entre elles un long silence méditatif, pendant lequel, avec la limpidité d'une âme sans détours, la fille regarda plusieurs fois dans les yeux graves de la mère. Mais, brusquement, celle-ci :

— Quel est le numéro de ton fauteuil ?

— Je ne sais pas, répondit immédiatement Madeleine, mais c'est facile à savoir. J'ai noté. Tiens !

Son sac à main était sur une petite table basse, tout près d'elle. L'ouvrir, en tirer un minuscule carnet, présenter à sa mère ce carnet ouvert au bon endroit. Mme d'Evires lut un numéro, un mot, une lettre.

— C'est bien ! dit-elle en se levant. Je ne t'accompagne pas. Mais j'irai moi aussi, et pour mon compte personnel,

à ce gala du Palais de Chaillot. Je vais téléphoner à la location. J'espère pouvoir obtenir un fauteuil d'orchestre ou de loge placé de telle sorte que je te voie... que je te voie tout le temps. Qu'en penses-tu ?...

Madeleine s'était levée presque aussitôt après sa mère. Les paroles qu'elle entendit l'émurent à un point que son beau visage en fut blême et son corps souple tout tremblant. Mais son cœur et son esprit ne pouvaient pas, d'eux-mêmes, blâmer cette mère qui voulait, en ces étranges circonstances, veiller sur son enfant. Elle acquiesça donc, du regard, du mouvement de tête, du geste, de la voix. Mais ce fut avec des paroles réticentes en même temps qu'affirmatives, prononcées avec difficulté, avec un effort visible et comme à l'encontre d'une volonté occulte :

— Maman chérie, sans doute as-tu raison... Oui... peut-être vaut-il mieux... Mais nous ne partirons pas ensemble pour... Nous ne sortirons pas ensemble d'ici.. Je veux... Oui... Je veux avoir l'impression que je suis seule là-bas, seule...

— Oui, oui, ma chérie...

Et avec un beau sang-froid de mère bien résolue à veiller sur sa fille, Mme d'Evires décrocha le transmetteur téléphonique.

CHAPITRE II

LE NYCTALOPE.

En ce mois de janvier 1941, Léo Saint-Clair, dit le « Nyctalope », avait le grand bonheur de la présence comme hôte invité, chez lui, en son hôtel privé de la rue Montbrun, de son ami Gnô Mitang.

L'on sait que Léo Saint-Clair, grand Français illustre par ses voyages, ses aventures, ses services publics ou secrets en l'honneur et dans l'intérêt bien compris de la France, était surnommé « le Nyctalope », parce qu'il avait la faculté, extrêmement rare en l'être humain, moins exceptionnelle parmi les animaux, d'y voir, de ses yeux, presque aussi parfaitement dans les ténèbres, dans la nuit, dans l'obscurité, que dans la lumière naturelle du jour ou de la lumière artificielle de la nocturne vie humaine.

L'on sait moins qui est Gnô



Mitang. Ce Japonais de haute caste, ami de Saint-Clair depuis l'adolescence, a souvent été le compagnon d'aventures du Nyctalope à travers le monde. Mais aussi, Son Excellence Gnô Mitang est un des plus énergiques et fins diplomates japonais, avec rang d'ambassadeur et les fonctions bien souvent d'importance capitale, mondiale, de conseiller privé de l'empereur.

Au physique, petit homme rablé, solide et souple, d'une vigueur et d'une santé à toute épreuve, avec un visage de Boudha émacié, tantôt souriant et bon, tantôt grave et terrible, toujours imperceptiblement ironique, toujours évidemment mystérieux.

Or, en cette soirée du samedi 25 janvier 1941, Gnô Mitang et Léo Saint-Clair assistaient au gala du Palais de Chaillot, où ils avaient été d'ailleurs officiellement invités.

Le spectacle, en lui-même, ne les intéressait pas : le long de leur vie et par tous les pays du monde, ils en avaient tant vu et entendu, de danseuses et de chanteurs, de cantatrices et de comédiens, de musiciens et d'acrobates !... Mais ils savaient devoir trouver là, pendant les deux entr'actes prévus, des personnalités de haut rang, politiques, militaires, diplomates, avec qui le grand Français et l'illustre Japonais auraient à causer, librement, hors de toute apparence officielle..

Or, sur la scène, à une douzaine de petites étoiles de la danse venaient de succéder, pour une célèbre pièce en un acte que tout le monde avait vu cent fois, quatre demi-vedettes de la Comédie, lorsque Gnô Mitang se pencha vers Saint-Clair et, à voix basse :

— Je vois une bien jolie femme !

— Où ?

— A notre gauche, au bord de la travée, deux rangs de fauteuils au-dessous de notre...

— Oui.

Et ses yeux qui voyaient tout dans les moindres détails, regardèrent la femme.

Brune, elle avait de très beaux cheveux noirs, dont les torsades et les boucles, sous un léger diadème de fleurs, brillaient à la lumière avec les reflets bleus. Un fin duvet ombrail sa nuque blanche, et le cou s'infléchissait, svelte et plein comme un cou de Vénus grecque, formant avec l'épaule demi-nue, une ligne élégante à noble courbe. Sa tête, penchée, reposait sur sa main droite ouverte, les doigts au front et à la tempe. Saint-Clair voyait de trois quarts son visage un peu maigre, au nez légèrement busqué, aux lèvres charnues, d'un dessin très pur. Elle était pâle à peau mate, avec de beaux sourcils noirs non épilés. Ses paupières fines aux longs cils voilaient ses yeux. A l'oreille, par un imperceptible fil de platine, pendait un rubis comme une goutte de sang vif. Son bras et sa main gauches, abandonnés sur l'accoudoir, étaient d'une forme parfaite et d'une bien jolie carnation. Un bizarre amalgame de puissance et de délicatesse, de pudeur et de volupté, émanait de cette tête penchée, de ce corps évidemment habitué à la liberté des mouvements de cette demi-nudité dans l'air pur qui est l'heureuse règle hygiénique de la jeunesse moderne.

— Elle est probablement une jeune fille, dit doucement le Nyctalope au Japonais.

Et voilà que brusquement, sans que rien de ce qui se passait sur la scène motivât un changement d'attitude et un émoi quelconque, la femme se redressa, leva et tourna la tête, regarda, indécise, dans une certaine direction, comme si elle voyait soudain quelqu'un qu'elle croyait reconnaître... Saint-Clair et Gnô furent frappés du contraste des cheveux, des sourcils et des longs cils noirs avec les yeux. Ils étaient d'un vert clair pointillé d'or, et si profonds, si translucides qu'ils donnaient la sensation de l'infini.

Mais, tout de suite, leur couleur fut plus foncée. Exactement ils virent, d'incalculables lointains, se fixer sur une vision matériellement précisée. Et ils exprimèrent aussitôt une sorte de surprise tout à la fois puérile et terrifiée, tandis que l'admirable visage blémissait, se contractait..

(A suivre.)



« Je vois une bien jolie femme ! »



L'heure

par Françoise LAUDÈS

L règne, depuis quelque temps, une certaine effervescence chez nos couturiers et nos modistes en renom : on s'agit, s'affaire, dessine, taille, coupe, et on coud avec mille doigts de fée car il s'agit, sinon de créer, du moins de fixer cette chose insaisissable, écrite nulle part et qui pourtant se répandra comme une trainée de poudre : « La Mode de la Saison ».

Bien en avance sur le véritable changement de saison fixé par la nature, cette mode réussit, et ce même phénomène se produit chaque année, à nous donner un avant-goût si vil des mois à venir que, non seulement elle nous aide pratiquement à nous y préparer, mais aussi à les envisager moralement.

Et puisqu'en l'occurrence il s'agit de l'automne, je puis vous dire que tout ce que la mode d'automne nous propose sera en harmonie parfaite avec la nature... Les velours soyeux et souples aux couleurs rousses et dorées, drapés artistiquement, possèdent tout le charme et la douceur des feuilles mortes que bientôt nous foulerons sous nos pas ; les bleus violacés, somptueux et pesants, évoquent déjà le lourd parfum des fleurs d'arrière saison, et ces verts, légèrement voilés de gris, si doux aux regards, nous font pressentir ces après-midi d'automne faits de mélancolie et de douce poésie. Mais parlons maintenant un peu des nouvelles lignes et des nouvelles formes et fasse le malicieux petit Dieu de la Mode que je puisse vous donner une idée exacte de tout ce que j'ai déjà vu !

Commençons donc par le matin : la tenue pratique est réellement « pratique » et vous avez le choix entre deux genres : la redingote stricte et sévère, adoucie seulement par quelques godets dans le dos, et le manteau vague, si facile à mettre sur nos tailleurs. Ceux-ci, toujours très en vogue, auront d'ailleurs un autre complément : la cape ; la doublure de celle-ci sera assortie à la teinte du gilet, car, cette année, pas de tailleur sans gilet !

Dans les « petites robes », si nécessaires à la femme qui travaille, la robe chemisier tient la première place. Toutefois, la fantaisie s'en est emparée et ce ne sont qu'applications de ganses, entrelacs en passementerie, broderies aux couleurs vives, écharpes et ceintures éclatantes qui, joyeusement, donnent un éclat insoupçonné à cette petite robe de nature si modeste.

Mais si pour le matin la sobriété est de mise pour la coupe et la ligne générale, dès que s'annonce l'après-midi, la fantaisie prend sa revanche. Et quelle revanche ! On ne voit que robes à pous et robes tonneau, robes à anses et robes qui seront resserrées aux genoux et élargies à la taille. Vous pourrez donc, Madame, ressembler, selon votre choix, à une sarigue, à une cruche ou à une dame d'après 70, avec un faux derrière, et à bien d'autres choses encore.

Rassurez-vous, on voit aussi des robes plus sages, mais enfin on peut dire que toutes, elles ont leur ampleur répartie quelque part, devant, derrière, sur les côtés, mais jamais tout autour.

Les manteaux habillés suivent de près la ligne des robes d'après-midi ; toujours de l'ampleur réalisée, pour les uns par des fronces, pour les autres par des plis travaillés dans le biais ; beaucoup de garnitures de fourrures, des renards, des manchons.

Pour mon compte, j'aime surtout un manteau très simple et la fourrure en accessoire, par exemple un manchon énorme et une toque de fourrure.

Mais ce sont les tailleurs d'après-midi qui sont le plus audacieux : pleins d'idées, de chic et de ligne, très travaillés et très recherchés.

Un tailleur ainsi fait, la nouvelle coiffure « à la frange », qui vous cache pudiquement le front, un

de la femme

chapeau automne 1941 et vous voici revenue au plus beau 1900.

Puisque j'ai mentionné le chapeau 1941, il faudra peut-être que je vous en parle un peu plus longuement.

D'abord si les chapeaux sont tout aussi délurés qu'en été, ils font, dans l'ensemble, davantage chapeau. Il ne s'agit plus de porter ces chapeaux-prétexte, c'est-à-dire d'avoir votre tête entièrement découverte, ornée seulement de quelques parterres de fleurs et d'impressionnants nuages de voilettes, le tout posé sur le front sans toutefois tomber sur le nez.

Non, madame, cette année vous serez « à la manière de... »

Au sujet des chapeaux, on croyait avoir tout épuisé, fait le tour de tout... mais, hélas ! non !

Vous n'hésitez pas à vous déguiser, cette année, en page florentin, avec cet énorme bérêt en velours qui fera une entrée sensationnelle dans la mode, ou encore à vous inspirer de la Nonne sage et austère mais combien gracieuse, en couvrant entièrement votre tête de velours noir avec juste un trou pour le visage et comme un auvent au-dessus. Et si avec cela vous ne réussissez pas toutes à avoir un ovale de Madone !...

Et bien d'autres moyens de

vous évader de votre « type » et de votre « personnalité » vous seront encore offerts tantôt vous porterez un petit feutre à peine enfoncé d'où une grande plume agressive s'élèvera tout droit vers le ciel et le tout ressemblera étrangement à quelque chapeau de pâte ; tantôt ce seront des capotes à bride et à voilettes qui malgré tous les ornements, vous donneront un petit air de candeur... Oh ! sans

excès et sans la prendre au sérieux... Et ces bicornes en folie, drapés dans tous les sens et si bien travaillés qu'on ne les reconnaît plus... et ces turbans dignes des

« Mille et une Nuits », et de... mais il faut que je m'arrête, car si maintenant je commence encore à vous parler de toutes les dentelles qui se noueront sous le menton, de ces voilettes qui cacheront juste assez vos yeux pour mieux les montrer, de toutes les plumes d'autruche, des velours bouillonnés et des fleurs découpées en feutre et en satin et qui, avec leur aspect fragile et vieillot, semblent s'être sauvées du chiffonnier de grand-mère... je n'en finirais jamais.



LITS ET VOITURES D'ENFANTS
FRANCIA



69, rue de Clichy, PARIS
Choix formidable de chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON

COURS NADAUD

SCIENTIFIQUE et LITTÉRAIRE

1, Place Jussieu, Paris

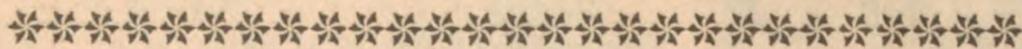
CONCOURS

des

INFIRMIÈRES

DE L'A. P. DE PARIS D'OCTOBRE 1941

Cours par correspondance en 20 leçons.



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

8 h. **CE DISQUE EST POUR VOUS**
Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. « **BADINAGE...** »
...de la musique...
des anecdotes...

9 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Premier bulletin.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 « **LES MUSICIENS DE LA GRANDE EPOQUE** »
Rameau, Clément Jannequin, Veracini, Mozart
Concerts en sextuor (J.-P. Rameau) : La Coulicam, La Livri, La Rameau, La Forqueray, interprétés par
l'Orchestre de chambre Hewitt

Le Chant des Oiseaux (C. Jannequin), chanté par
la Chanterie de la Renaissance
sonate pour violon et piano (Veracini), interprétée par

Alban Perring,
Au piano d'accompagnement :
Marguerite André-Chastel
a) Allegro; b) Menuet; c) Gavotte; d) Largo; e) Gigue et Allegro.

La Flûte enchantée : « C'en est fait, le rêve cesse (Mozart), chanté par

Germaine Feraldy,
soprano.
Fantaisie en fa mineur pour orgue (Mozart).

a) Introduction et allegro; b) Andante avec variation; c) Final, interprétées aux grandes orgues de Saint-Sulpice,

par **Marcel Dupré**
Symphonie en ré majeur « Paris » (Mozart).

a) Allegro assai; b) Andantino; c) Allegro.

11 h. 30 **LES CLOCHES DU 1^{er} SEPTEMBRE**
évoquant de la veille de la déclaration de guerre, par Renée Lemaire.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**
avec l'orchestre de Radio-Paris,
sous la direction
de **Louis FOURESTIER.**

L'armurier, ouverture (A. Lortzing); Sérénade (M. Fiedler); Rendez-vous à Vienne (E. Fischer).

12 h. 45
Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.
13 h. **RADIO-PARIS-MUSIC-HALL**

avec **Raymond Legrand**
et son orchestre.
Etienne Arnaud
Josette Boussac
Georgius

Je connais un chemin qui mène dans la lune (Gasté).

par l'orchestre
L'amour qui chante (Lopez);
Vous aurez tout ça (Alexander),

par **Etienne Arnaud**
Mon chant (Calvi); Sympathie (Friml),

par **Josette Boussac**
La campagne chez moi (Rawson);
Drôles de vacances (Tuerlinx);

par **Georgius**
Swing, swing (Lopes).

par l'orchestre
Trou (Pipon); Bonjour mon vieux Paris (Janfred), par

Etienne Arnaud
La vie m'appelle (Calvi); C'est un jeu de vous aimer (Calvi).

Josette Boussac
Atavisme (Prudhomme); Mon heure de swing (Rawson), par

Georgius
Pourquoi rêver (Whiting),
par l'orchestre

13 h. 45 **REVUE DE LA PRESSE**
du Radio-Journal de Paris.

14 h. **TOUR D'EUROPE**
Présentation de Pierre Hiégel.

14 h. 30 **POUR NOS JEUNES :**
La céleste caverne.

15 h. **LES NOUVEAUTES DE LA SEMAINE**
Charmant Paris (Urban); Je ne le dis qu'à toi (Janicot),

par **Josette Martin**
Y aura encore des beaux dimanches (Prudhomme); Mine de rien (Tranchant),

par **Emile Prudhomme**
et son orchestre

Comme un petit oiseau (Lemarchand); La Comtesse m'a dit (Solar),

par **Jean Solar**
Karo VII (Munsonius); Un peu fou (Munsonius),

par **Michael Jary**
et son orchestre

Bonjour, bonjour Paris (Rouzaud); Ça c'est une fleur de Paris (Boyer).

par **Blanche Darly**
Les Yeux noirs, Rythme et Swing (P. Durand).

par **Tony Murena**
et son orchestre

Viens... plus près (L. Poterat);
Au gré de l'amour (A. Siniavine).

par **Jacqueline Moreau**
Un Tango, c'est un Tango,
par **Paul Mourisse**

15 h. 45
Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.
16 h. « **DE TOUT UN PEU...** »
avec l'orchestre Victor Pascal,
Raymond Legrand
et son orchestre.

Toxy Murena et son orchestre,
Irène Eneri, Roger Debonnet,
Annette Lajon, Pierre Mingand

Luba (L. Ganne) V. P.; Sonnez les matines (G. Hue) R. L.; Danilo (P. Lincke) V. P.; Trois petites pièces pour jazz (Fischer) R. L.; Quartier Chinois, fox (La Rocca) T. M.; Vagabond Tyrolien, valse (T. Muréna) T. M.; Fête Napolitaine (E. Westly) V. P.; Il n'a pas très bon caractère (Gasté) R. L.; Rêve d'amour (Liszt);

par **Irène Eneri**
Au soir sur le Bas-Rhin (W. Richartz) V. P.; Danse roumaine n° 1 (Alfano) V. P.

J'ai perdu d'avance (Lutèce); On s'aimera quelques jours (Loutiguy).

par **Annette Lajon**
Sérénade (C.-M. Widor) V. P.; Swing 39, fox (D. Reinhardt) T. M.; Rondo Capriccioso (Saint-Saëns),

par **Robert Debonnet**
(violoniste)
accompagné au piano

par **Andrée Arnoult**
De nulle part, slow (Green) T. M.
Sans vous compromettre, Madame (Mingand); Evidence (Wraskoff),

par **Pierre Mingand**
Mickey (Wariop) (Michel Warlop et ses violons) R. L.; Intermezzo (Tschereptine) V. P.; Marie, fox (de Rose) T. M.; Eternelle ivresse (L. Ganne) V. P.; Le Marchand Japonais (La Rocca) R. L.; Le vrai Pericon (R.-H. Taguett) V. P.; Rosette, fox (Waller) T. M.; Tris-Trac, polka (Strauss) V. P.

18 h. **LE SPORT**

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.

18 h. 30 **LE PROCES DE MADAME LAFARGE**
évoquant radiophonique
de Jacques Cossin,
avec **Giselle Casadessus,**
Sylvie, Balpétre,
L. Vibert, R. Le Vigan,
J. Varennes, P. Etchepare,
M. Raine.



JEAN DARCANTE

(Photo Harcourt.)

LE FRANÇAIS Version Française BIARRITZ Version Originale

L'émouvante tendresse

DE **PAULA WESSELY** DANS

MIROIR DE LA VIE

l'hymne de l'amour triomphant

DIMANCHE 31 AOUT ***

**LE TOUR DU MONDE
DES DEUX BAVARDS :**
Gil-Roland et Pierre Jourdan
jouent eux-mêmes la relation
radiophonique de leurs voyages
avec le concours de
Henriette Berriau, Jany Castel-
mure, Jean Brochard, Roland
Miles et Jacques Ferréol.

20 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

21 h. Fin d'émission.

LES AMBASSADES

70, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 05-10

LANGUES VIVANTES

Cours oraux et
cours par correspondance.

Ouverture d'un cours à 50 francs par
mois, pour l'enseignement rapide
de la conversation.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

7 h. 30 Nouvelles de la nuit.

7 h. 40 BONJOUR

LA FRANCE,

par Jean Nohain

et Christian Schwaebel.

avec Mme Gerlata,

MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de M. A. de Montgon.

7 h. 55 Disques.

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 08 Airs d'opérettes
et d'opéras-comiques (disques).

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. 30 Messe en plein air
sur le vieux port.

10 h. 15 Transmission
manifestation Légion.

10 h. 40 CONCERT
SYMPHONIQUE.
sous la direction
de M. Jean Clergue.

Symphonie n° 88 en sol majeur
(Haydn); Concerto en mi (J.-S.
Bach) pour violon et orchestre.
Soliste :

Mme Lidy Demirgian.

L'invitation à la valse (Ch.-M.
Weber) (orchestration de Berlioz).

11 h. Sur les routes
de France, par Jean Nohain
et Robert Rocca.

11 h. 35 Emission lyrique :
LA FAUVETTE DU TEMPLE.

opéra-comique en 3 actes.

Livret de P. Burain et

E. Humbert.

Musique d'André Messager,
sous la direction

de M. Louis Desvings.

Avec Mmes : Renée Camia; Ga-
brielle Ristori. MM. : Gaston
Rey; Joseph Peyron; Izernay;
Gilbert Moryn; Louis Luggi; Des-
trel. Présentation de Mme Denyse
Vautrin.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion

des Combattants vous parle.

12 h. 47 Les Aventures
fantastiques de Vivette,
par Carlo Rim.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

14 h. Transmission

de l'Opéra de Paris :

L'OR DU RHIN,

de Richard Wagner.

17 h. CONCERT

DONNE PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE,

sous la direction

du commandant Pierre Dupont :

Le Vaisseau fantôme, ouverture
(Richard Wagner); Mireille (fan-
tasia) (Gounod); Danse maca-
bre (Saint-Saëns); Ballet de Ma-
rouf (Henri Rabaud); La Dama-
nation de Faust (Hector Berlioz):
a) Menuet des Follets; b) Mar-
che hongroise.

18 h. Reportages.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Du Stade Jean-Bouin,

à Paris,

reportage par Georges Briquet
du Championnat de France
d'athlétisme interclubs.

19 h. A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique :
PELLEAS ET MELISANDE

21 h. Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Pelléas et Mélisande.
(suite).

22 h. Informations

22 h. 07 BONSOIR
LA FRANCE

par Jean Nohain

et Robert Rocca.

22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.



GABRIELLE DORZIAT

(Photo Harcourt.)

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Jo Bouillon
et son orchestre.
22 h. 20 Pelléas et Mélisande.
(suite).
23 h. Informations.
23 h. 05 Disques.
23 h. 10 La Marseillaise.
(disque).
23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -

Saarbruck 240 m. (1249 kc.)
522 m. 60 (574 kc.).

6 h. : Concert du port de
Hambourg.
7 h. : Informations.
8 h. : Concert d'orgue.
8 h. 30. : Musique variée.
9 h. : Le Coffret à bijoux.
10 h. : Informations. Musique
légère.
11 h. : Reportage du front.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Cantate de Bach.
12 h. 30 Informations. Concert
populaire allemand.
14 h. Informations. Musique
variée.
14 h. 30. : Saynète radiopho-
nique.
15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique.
16 h. : Pêle-mêle de l'après-
midi.
17 h. : Informations.
18 h. : La Voix du Front.
18 h. 10 Concert varié.
19 h. : Reportage du front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 Echos des sports.
20 h. : Informations.
20 h. 15 Mélodies joyeuses.
20 h. 50 : Reportage du Front.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS
EN LANGUE FRANÇAISE

19 h. 30 à 20 h. : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL
Enregistrements de Félix Chardon et son ensemble, Annette Lajon, Jean Tranchant.

6 h. 45
Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h. Suite
du concert matinal.
Enregistrements de Maria Scivittaro, Georges Boulanger et son orchestre, Yvonne Printemps, etc.

7 h. 45
Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin.

8 h. Fin d'émission.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL
Suite de valses (K. Zeller, arrgt.)

Steinkopf); Dans l'île de Lobau (H. Shecker); Dans la prairie (R. Friml); Sérénade de mariage (O. Klosé); Amourette (B. Golwyn); La vieille tour Saint-Etienne (Brandel); Sérénade sous la tonnelle (Fischer); Une fois dans les vignes... (C. Capeller); Sérénade (Brase); Chanson de Vilja; Ma mère était Viennoise (Gruber); En cabinet particulier (Heuberger); Petite Mitsou (Edwards); Dis-moi adieu (P. Kreuder).

11 h. SOYONS PRATIQUES :
Quelques plats provençaux.

11 h. 15 JEAN SUSCINIO ET SES MATELOTS
avec le concours
de Marcelle de Beyre.

Deuxième chant du navire; Appareillage; Chanson de départ; Nous irons à Valparaiso; Y'a z'un p'tit bois; Chant du Cacatois; Chanson des adieux; La Sirène au vieux gabier; S. O. S.; Armor; Le chant du matelot.

11 h. 45 LUCIENNE DELYLE
La fête à Chouriana.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre
Victor PASCAL

Les Noctambules, valse (Ziehrer); Sabor Deespana (Fusté); Il Guarany (Gomès); Aubade (Provinciali); Danse slave n° 1 (Dvorak); Grand'maman (Langer);

Japansy (Klenner); Budapest n° 5 (G. Leoni); Marionnettes (F. Braga); Merechiare (Tosti); Aphrodite (Filippucci).

12 h. 45
Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. Suite du concert.
Impressions d'Italie : 1° Sérénade; 2° La Fontaine; 3° A mules; 4° Sur les cimes; 5° Napoli (G. Charpentier); Habanera (E. Chabrier); Joyeuse marche (E. Chabrier); Impromptu (E. Chabrier); Scherzo-Valse (E. Chabrier); Espana (E. Chabrier).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE
du Radio-journal de Paris.

14 h. GINETTE NEVEU
(violoniste)
Au piano d'accompagnement :
Jean Neveu
Largo (Pugnani); Chaconne (Vivaldi).

14 h. 15
Le fermier à l'écoute
Causerie sur « Le paiement des allocations familiales agricoles » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS
par Raymond Legrand
et son orchestre

15 h. 15 « SUITE DANSANTE »
d'Eduard Kunneke
1° Ouverture (tempo de fox-trot). 2° Blues (Andante); 3° Intermezzo (Vivace); 4° Valse boston (valse mélancolique); 5° Finale (fox-trot), par l'orchestre philharmonique de Berlin, sous la direction de l'auteur.

15 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Ninon Vallin,
Georges Thill,
Feodor Chaliapine,
et J. Strauss.

Chant des bateliers de la Volga (Koenemann); Chanson de la puce (Moussorgsky),
par Féodor Chaliapine
Sérénade (Schubert); Chanson de Solveig (Grieg); Le Nil (X. Leroux),

par Ninon Vallin
Ninon (P. Tosti); Pensée d'Automne (Massenet); Medje, chanson arabe (Gounod).

par Georges Thill
Voyage à travers les opérettes de J. Strauss, pot-pourri (L. Schlögel); Histoire de la forêt viennoise (J. Strauss),

par l'orchestre symphonique
Le printemps refléurit dehors, extrait de l'opérette « La danseuse Fanny Essler » (J. Strauss); Voix de printemps (J. Strauss),

par Erna Sack,
accompagnée par l'orchestre de l'Opéra de Berlin.

17 h. VILLES ET VOYAGES :
La fête à Chouriana.

17 h. 15 ARTHUR ENDREZE
Au piano d'accompagnement :
Mme Endrèze-Krieger
Tendresse (Bachelet); Le Cavalier d'Olmedo (Lazzari); La Pavane (Bruneau); Soupir (Duparc); La Vie antérieure (Duparc).

17 h. 30 NOS POETES S'AMUSENT
interprété
par Michelle Lahaye
et Jean Galland

17 h. 45 JEAN LUTECE
dans ses œuvres
Souvenirs n° 1; La Valse au village; Sérénade d'amour, Fantaisie.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 « QUINTETTE EN DO MAJEUR »
a) Allegro ma non troppo; b) Adagio; c) Scherzo; d) Allegretto (Schubert).
par le quatuor Lœwenguth
et le violoncelliste
Roger Lœwenguth.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE
La Joie (J. Yatove); Bébé (J. Dorsay); Quelques chansons populaires (divers); Rose de Picardie (Wood); Les succès de Tino Rossi (divers); Titine (Dandierff).

19 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Quatrième bulletin.

20 h. FESTIVAL JOHANNES BRAHMS
Danse hongroise n° 1; Danse hongroise n° 3; O, si je retrouvais le chemin; Au dimanche matin; Cela m'attire comme une mélodie; Chanson de la pluie; De l'amour éternel; Rhapsodie en si mineur op. 79 n° 1; Ouverture tragique op. 81.

20 h. 45 LE DOCTEUR FRIEDRICH VOUS PARLE.

21 h. Fin d'émission.



GISELE CASADESUS

(Photo Harcourt.)



RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations.
6 h. 35 « Pour nos prisonniers ».
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Jeunes Paysans ».
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 **BONJOUR**
LA FRANCE.
par Jean Nohain
et Christian Schwaebel
avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit. Documentation
historique de M. de Montgon.

7 h. 25 « Ce que
vous devez savoir ».
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 10 minutes avec...
(disques).

8 h. Disques.
8 h. 05 Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 **CONCERT**
DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction
de M. Georges Bailly :

Le Déluge (prélude) (Saint-
Saëns); Première suite d'orchestre
(Massenet); Trois pièces (Gabri-
riel Pierné); Suite de ballet
(Manuel Infante); Sérénade et
valse (Vincent d'Indy); Cortège
burlesque (Emmanuel Chabrier).

12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Aux Ambassadeurs
(les vieux succès).

13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« La Presse et les Jeunes ».

13 h. 45 Disques.
14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 **Le Théâtre régional**
de France,
par Jean Variot :
LA BELLE ALEXANDRINE
ou **LA FEMME AMBITIEUSE**
et **LA FARCE**
DES RESSEMBLANCES

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. **CONCERT**
DE MUSIQUE VARIEE,
par l'Orchestre de Toulouse,
sous la direction
de M. Raoul Guilhot :

La Reine de Saba (Marche et cor-
tège) (Gounod); Six impressions
(Gabriel Marie); Suite funambu-
lesque (Henri Busser); Le Toréa-
dor (ouverture) (Adolphe Adam);
Romance (Kunc); Valse roman-
tique (Lanner).

17 h. Emission féminine,
par J.-J. Andrieu.

18 h. Pour nos Prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Jacques Breteuil.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Chagrins d'amour,
de Sacha Guitry,
comédie en 1 acte.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique :
LOUISE.
de Gustave Charpentier,
avec le concours de Géori Boué,
André Pernet,
Alvar et Kriff.

21 h. Informations.
21 h. 10 Annonce
des émissions du lendemain.
21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :
21 h. 15 Disques.
21 h. 20 Emission lyrique :
Louise (suite).

22 h. Informations.
22 h. 07 « **BONSOIR**
LA FRANCE »,
par Jean Nohain
Christian Schwaebel
et Robert Rocca.

22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit.
22 h. 15 **CONCERT**
DE SOLISTES
Septième sonate en ut mineur
(Beethoven) (pour violon et
piano)

par Marcel Reynal
et Mlle Reine Gianoli.
a) A mon fils (Pierre Vellones);
b) O Vent plaisant (Lermyte);
c) Il est temps ma belle (Ler-
myte).
Mélodies

par Mme Marthe Bréga :
a) Sixième prélude (Marcel Du-
pré); b) Reflet dans le vent (Oli-
vier Messiaen); c) Cake-walk
(Claude Debussy).
Piano :
Mlle Henriette Roget.



JEAN SUSCINIO et ses matelots.

(Photo Harcourt.)

23 h. Informations.
23 h. 05 Disques.
23 h. 10 La Marseillaise.
23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique
variée.
10 h. : Musique variée.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations
14 h. : Informations. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique.
16 h. Musique d'orchestre.
17 h. Informations. Emission
parlée.
17 h. 25 : Musique au Foyer.
18 h. 27 : Le poème du jour.
18 h. 30 : Le journal parlé.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : L'armée allemande.
20 h. : Informations.
20 h. 15 : Un peu pour cha-
cun.
20 h. 50 : Reportage du Front.
22 h. : Informations. Musique,
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de W. Berking, Emil Roosz et son orchestre, Rina Ketty, orchestre musette, orchestre du Montparnasse.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal.

Enregistrements d'orchestre, Louis Bory, Grand orchestre bohémien.

7 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin.

8 h.

Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERAS-COMIQUES

Le Chalet (Adam) : « Arrêtons-nous ici » ; « Entendez-vous ces airs si touchants et si doux », par Billot, baryton; **La Vie de Bohème (Puccini)** : « La chambre qu'autrefois j'avais quittée », « D'un pas léger », par Yvonne Brothier, soprano; **Philemon et Baucis (Gounod)** : « Air de Jupiter », « Couplets de Vulcain », par Paul Payan, bases chantante; **La Tosca (Puccini)** : Notre doux nid », « Prière », par Elen Dostia, soprano; **Lakmé (L. Delibes)** : « C'est le dieu de la jeunesse », par Mlle Gauley, soprano, et Micheletti, ténor, « Sous le dôme épais », par Mlles Gauley, soprano, et Ducuing, mezzo; **Mignon (A. Thomas)** : « As-tu souffert », « Duo des Hirondelles », par Germaine Cernay, mezzo-soprano, et Pierre Dupré, basse chantante, « Berceuse », par André Balbon, basse chantante; **Si j'étais roi (Adam)** : « Vous m'aimez dites-vous », « Je vous cherchais », par Germaine Féraldy, soprano et Villabella, ténor.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

11 h. 15 **MARCEL PRUDHOMME**, accordéoniste et **LOUIS SPONNAGEL**, guitariste.

Adios Pepito, paso-doble (Prudhomme et Weber); Solange, val-

se (N. Bardin et A. Barthélemy); Polka des skieurs (M. Alexander); Y'aura encore des beaux dimanches (Prudhomme et Weber); Printemps, fox (Prudhomme et Payrac),

par **Emile Prudhomme**
Ho, Op Swing, fox (Prudhomme); Rêves d'oiseaux, valse (Prudhomme); Swingolette, fox (Yerri); Pot-pourri sur les vieilles valse (arrgt. Prudhomme),
par **Louis Sponnagel**

11 h. 45 LOUIS BORY

12 h. **CONCERT-PROMENADE**
Danse Espagnole n° 2 (Andalouse) (Granados); Danse Espagnole n° 3 (Ronde Aragonaise) (Granados); Triana (Albeniz); Tango en la mineur (Albeniz); Sérénade Espagnole (Albeniz); La Vie Brève, danse (M. de Falla); L'amour sorcier (danse rituelle du Feu) (M. de Falla); Suite populaire espagnole (M. de Falla); a) El piano Moruno; b) Nana; c) Polo; d) Asturiana; e) Jota; Cordoba n° 4 des « Chants d'Espagne » (Albeniz); Navarra (Albeniz).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. L'ORCHESTRE

RICHARD BLAREAU
Rex Fanfares (Blareau-Muscat); Sprintimes (A. Muscat); Les grands succès d'Opérettes de 1873 à 1882; De bonne humeur (Razaf-Garland); Voulez-vous de mon amour (Ramos); Paraphrase sur Ay, Ay, Ay (Fraire, arrgt Muscat); Martha Zenty, slow (Blareau-Muscat); Fantaisie sur trois mélodies italiennes; Moi près de vous n'importe où (R. Parker); Dans les jardins d'un monastère (Ketelby); Central 83-93 (Blareau-Muscat).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris

14 h. JANINE MICHAU

Au piano d'accompagnement : **Marg. André-Chastel**.
La Fille aux cheveux de lin (Paladilhe); Le rouet (Paladilhe); Rêve de la Bien-aimée (Bizet); Tarentelle (Bizet); Valse du mari de la Reine (Messager).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « La préparation des aliments du bétail » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de **Jean Fournet**, avec le concours de **Pierre Pasquier**, altiste et **Camille Deschamps**, hautboïste

La Pie voleuse, ouverture (Rossini); Souvenir d'une nuit d'été à Madrid (Glinka),
par l'orchestre.

Nocturne (Boulangier); Concert Stucke (D'Enescot),
par **Pierre Pasquier**.

Au piano d'accompagnement : **Marthe Pellas-Lenom**.

Une fête à Aranjuez (Demersseman),
par l'orchestre.

Solo de concert (S. Verroust),
par **Camille Deschamps**.

Au piano d'accompagnement : **Marthe Pellas-Lenom**.
Danses Rustiques (H. Paulsen); Marche triomphale (F. Liszt),
par l'orchestre.

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Peter Kreuder, **Erna Sack**, **Gus Viseur**, et l'orchestre

Barnabas von Geczy
Kreuder joue... vous dansez (P. Kreuder); 3^e Suite (P. Kreuder); 6^e Suite (P. Kreuder); Fantaisie n° 16 (La Veuve Joyeuse),
par **Peter Kreuder**

Qui sait? (W. Czernik); Variations de bravoure sur un thème de Mozart (Adam); Le Rossignol allemand, pot-pourri.

par **Erna Sack**
Pointes (G. Robrecht); Romanesca (J. Gade); Sang viennois (J. Strauss); Roses du Sud (J. Strauss); Adieu à Naples (T. Murzilli).

par **Barnabas von Geczy**
et son orchestre

L'orgue chantait toujours (Zep-pili); Je n'en connais pas la fin (M. Monnot); Swing-Valse (R. Ferré); Flambée Montalbanaise (G. Viseur); Je ne puis vous donner que mon amour,

par **Gus Viseur**
et son orchestre

17 h. LES GRANDS EUROPEENS

Alphonse de Chateaubriand,
par **J. Brun-Damase**

17 h. 15 PAUL ROES, pianiste

Chaconne en ré majeur (Bach-Busoni); Je t'invoque, Seigneur (Bach-Busoni).

17 h. 30 LES LIVRES NOUVEAUX

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC JOHNNY HESS

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 « LE COFFRE AUX SOUVENIRS »

Présentation de **Pierre Hiégel**.

19 h. 15 QUINTETTE A VENT DE PARIS

Quintette (Reiche); Trois pièces brèves (J. Ibert).

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. AH! LA BELLE EPOQUE!

Présentation d'**André Alléhaut** « La Passée d'Août »,
avec **Gabriel Couret**,
Adrienne Gallon
et l'orchestre

sous la direction de **Victor Pascal**.
A. Frangesa (M. Costa); Le retour des moissonneurs (Grieg),
par l'orchestre

Le Credo du Paysan (Goublier); A ta porte (Christiné); Joyeuse escorte (R. Berger).
par **Gabriel Couret**



JANINE MICHAU

(Photo Harcourt.)

MARDI 2 SEPTEMBRE ***

Garde ton cœur, Madeleine (Georges); Dernières étreintes (Goublier); Il court, il court le furet (Wachs).

par Adrienne Gallon
Semailles (Goublier); Le Binion (Durand); Le clairon fleuri (A. Holmès).

par Gabriel Couret
Ma Normandie (F. Bérat); « Vive le Cidre de Normandie », extrait des Cloches de Corneville (Planquette).

par Adrienne Gallon
L'Angélus, valse (Wohanka); Au revoir et merci (Jouve), par l'orchestre

20 h. 45 **FACE AUX REALITES**

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les mouvements de jeunesse ».
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 **BONJOUR LA FRANCE**
par Jean Nohain
et Christian Schwaebel
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.

7 h. 30 Informations

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Émission
de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Disques.

8 h. 05 Airs d'opérettes
et d'opéras-comiques (disques).

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**
par l'Orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Jean Matras :

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 **CONCERT
DONNE PAR LA MUSIQUE
DES EQUIPAGES
DE LA FLOTTE.**
sous la direction
de M. Paul Goguillot.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« Petite histoire,
grandes figures ».

13 h. 45 Suite du concert
donné par la Musique
des Equipages de la Flotte.

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 L'Heure musicale :
Debussy.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. **Récital d'orgue**
donné en l'église
Notre-Dame-du-Mont,
à Marseille,
par M. Prévot.

16 h. 30 Une demi-heure
de poésie.

17 h. **CONCERT
DE SOLISTES**
avec Mlles Eliane Magnan,
Ginette Doyen,
M. Georges Loiseau
et le Quatuor Léon Pascal.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 « L'Ecole
des Critiques »,
festival présenté
par Emile Vuillermoz.

19 h. 30 Informations

19 h. 42 **CONCERT
SYMPHONIQUE**
sous la direction
de M. Jean Clergue.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Une heure
avec Yvette Guilbert.

22 h. Informations.

22 h. 07 **BONSOIR
LA FRANCE.**
par Jean Nohain
et Robert Rocca
et Christian Schwaebel.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE**



GABRIEL COURET

(Photo Harcourt.)

donné par l'Orchestre de Vichy
sous la direction
de M. Georges Bailly.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbrück 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.
6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
variée.

10 h. Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert varié.

17 h. Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : La Jeunesse hitlérienne
chantant et parle.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Ra-
dio.

20 h. : Informations.

20 h. 15 Musique variée.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 Promenade à travers
les chants allemands.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

Une
heure
chez

Christiane



Chaque matin, dès son réveil, dans son lit, Christiane Néré écrit à sa maman.



Beaux livres, belles reliures, éditions rares... voici l'un des grands plaisirs de Christiane.



A toutes et a tous
trois fois, bonjour, bonjour, bonjour
Christiane Néré

Mérid

CHRISTIANE NÉRÉ est, dans l'intimité, une petite personne très remuante et qui sait ce qu'elle veut ! Je l'ai trouvée plus trépidante que jamais, discutant avec fièvre les mérites de ses futures créations avec Germaine Furt, sa pianiste et Lechannois qui vient de lui écrire plusieurs chansons.

— Je renouvelle entièrement mon répertoire pour la rentrée, me dit-elle. Le public m'a adoptée depuis un an, mais il me faut maintenant ne pas décevoir la confiance qu'il a mise en moi. Ce n'est pas le plus facile qui reste à faire ! Heureusement, je suis entourée de précieux conseils : Germaine Furt est une amie de toujours, et Lechannois vient de m'écrire une manière de petit chef-d'œuvre, sur une musique de Maurice Meslier : *Ce n'est pas fini déjà !*

Christiane Néré ajoute avec enthousiasme :

- J'aime travailler avec des jeunes. Nous nous portons mutuellement chance...
- Etes-vous superstitieuse ?
- Assez, si c'est l'être que de ne jamais entrer en scène sans avoir touché une alliance qui me vient d'une grand-mère que j'ai beaucoup aimée.
- Cela serait plutôt de la piété, mais on m'a dit que vous aviez une couleur fétiche ?
- La robe de mes débuts était blanche et rouge et, depuis, je m'efforce toujours d'avoir du rouge sur moi quand je chante.

— Avez-vous travaillé le tour de chant avant de débiter ?

— Jamais. Mais j'ai pris des cours de diction car je trouve que la chanson n'est pas autre chose qu'une pièce en plusieurs couplets. Julien Bertheau m'a même fait travailler la tragédie... Mais alors, là ça n'a pas donné grand-chose !...

Christiane Néré s'arrête et pouffe de rire.

— Bertheau est tellement gentil qu'il n'a jamais pu réussir à m'effrayer dans la grande scène de *Britannicus*. A ses exhortations : *Vous vous troublez, Madame, et changez de visage !* j'éclatais de rire et répondais invariablement : « Mais enfin, comment veux-tu que j'aie peur de toi ! »

Il est sept heures. C'est le moment où Christiane Néré jette des miettes de pain aux oiseaux qui viennent sur sa terrasse. Il y a même un pigeon, un peu plus hardi, qui arrive et picore dans sa main. C'est aussi l'heure où un chanteur des rues s'installe sous ses fenêtres et chante *Le temps des cerises* et *Plaisir d'Amour*.

Il fait chaud. Le mot vacances vient naturellement sur les lèvres.

— Voyez-vous, dit Christiane Néré, je me réjouis de partir bientôt à Rennes, vivre un peu avec ma mère. Pour garder de la fraîcheur, dans notre métier, il faut savoir s'en évader. Je vais avoir enfin le temps de lire. J'aime à la fois Marcel Aymé et Pierre Louys et je vais pouvoir me replonger une fois de plus dans les *Chansons de Bilitis* !...

Marie-Laurence.

(Reportage photographique Harcourt.)



On peut aimer les beaux livres et être de temps à autre une jeune fille excentrique !



Que fait donc le photographe ? Christiane Néré le regarde d'un œil sévère !



Vacances à Paris... Bain de soleil au huitième étage !

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements du Rallye des trompes de France, Guy Berry, Rozsi Rethy et son orchestre hongrois.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite
du concert matinal.

Enregistrements de José Janson, Deva-Dassy, Germaine Féraldy, Roque, Yvonne Guillet, Janine Guise, André Goavec, Marthe Ferrare, etc...

7 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin.

8 h. Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Le chemin du cœur (G. Freundorfer); Folie joyeuse (G. Freundorfer); Variations sur un air du pays d'Oc (L. Cahuzac); Le vieux château fort, chant populaire hongrois; Mon violon s'est brisé, chant populaire hongrois; Nuit étoilée (arrgt Neago); Oiseaux dans les branches (Neago); Fandanguillo (Torroba); Préludio (Torroba); Patres (F. Forel); Canzonetta (G. Pierné); Menuet (Haydn-Renié); Valse en ré bémol (Chopin-Renié); Variations sur « Le p'tit Quinquin » (arrgt F. Decruck).

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

« Mollusques et crustacés »
Conseils et recettes pratiques
donnés
par Edouard de Pomiane

11 h. 15 « AU CARREFOUR » avec Marcel's et Lorin

11 h. 45 ORGUE DE CINEMA

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Paris
sous la direction
de Kostia de KONSTANTINOFF
Ouverture (Bizet); Les Troyens,
ballet (Berlioz); Danses persanes
(Moussorgsky); L'île joyeuse
(Debussy); Valse vénitienne
(Saint-Saëns); Carnaval (Bizet).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h.

CONCERT EN CHANSONS

Quand le printemps vient, du film Cora Terry (Chamfleur);
Lorsque je vous dis bonsoir (R. Perrier),

par Josette Martin

Les yeux noirs; Sachez prendre mon cœur,

par le Quartette Swing
Emile Carrara

Comme une chanson (J. Tranchant); Notre amour n'a pas fait de bruit (J. Tranchant),

par Jean Tranchant

Nostalgie d'Espagne (J. Sentis); Caravane andalouse (J. Sentis),

par Marie José

Le chant du bonheur (J. Tranchant),

par Bordas

Le temps des crises (Renard); Reviens (Fragson et Christiné),

par Tino Rossi

En valsant (M. Monnot); Rien que toi (Chardon),

par Lucienne Dugard

Nuits de Paris (F. Rico); De retira (Yzquierdo),

par la Rico's créole band

Honoré (Willemetz),

par Maurice Chevalier

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. VANNI MARCOUX

Au piano d'accompagnement :

Marg. André-Chastel

Ninon (P. Tosti); Je pleure (P. Tosti); Ma poupée chérie (Dédard de Séverac); Le Manoir de Rosemonde (H. Duparc).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Les maladies parasitaires du lapin » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 « CETTE HEURE EST A VOUS »

Présentation d'André Claveau

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Alfred Cortot (pianiste),
Florizel von Reuter (violoniste),
Gaspar Cassado
(violoncelliste)
et F. Lehar

Seguedillas (Albeniz); Malaguena (Albeniz),

par Alfred Cortot

Mélodie arabe (Glazounov); Le Cygne (Saint-Saëns),

par Gaspar Cassado

Jeux d'eau (Ravel),

par Alfred Cortot

Caprice n° 9 (Paganini-Reuter); Fantaisie d'après « Moïse en Egypte » (Reuter),

par Florizel von Reuter

La danse de Piek (C. Debussy); La cathédrale engloutie (C. Debussy),

par Alfred Cortot

Œuvres de Franz Lehar

Le Pays du Sourire : « Je t'ai

donné mon cœur », « Toujours sourire », par Willy Thunis. — Le comte de Luxembourg (sélection), par l'orchestre. — La chanson du bonheur : « Nous avons rêvé », par Léila Ben Sédira, A. Gucho; « La chanson du bonheur » par Léila Ben Sédira; « Je vivrai pour toi », par A. Burdino. — Paganini : « J'ai toujours cru qu'un baiser », par A. Baugé.

17 h. FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES

« Le Roussillon »
de Charles-Brun

17 h. 15 ORGUE ET PIANO avec Paul Silva-Hérard

et Marguerite André-Chastel
Cavatine (Saint-Saëns); Humoresque (C.-M. Wildor); Pastorale variée (Pierné).

17 h. 30 « MONDE D'INSECTES »

de Paul Courant

17 h. 45 MICHEL RAMOS

Juliette, Juliette, fox-trot (Warren); J'ai du sentiment pour vous, slow (C. Porter); La petite dame d'autrefois, fox-trot (Warren); En rêvant de vous, slow (J. van Heusen); Seul, slow (Brow); Feuilles blanches, fox-trot (Ramos).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

sous la direction
de Pierre DUVAUCHELLE
Ouverture du Messie (Haëndel); Tre Giorni (Pergolèse); Marche d'Alceste (Gluck); Rondeau gai (Rameau); Romance (Haydn); Menuet du Roy (G. Pierné); Marina (G. Ropartz); Souvenance (R. Ducasse); Contes de Ma Mère l'Oye (M. Ravel).

19 h. « LA ROSE DES VENTS »

19 h. 15 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES :

« A la mémoire
de Conchita Supervia »
Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. TROIS QUARTS D'HEURE AU VIOLON

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m. -
Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60



GUS VISEUR

(Photo Harcourt.)

MERCREDI 3 SEPTEMBRE

et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier: 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« L'Entraide
de Radio-Jeunesse ».

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 « BONJOUR

LA FRANCE »

par Jean Nohain

et Ch. Schwaebel

avec Mme Gerlata,

MM. Jacques Daroy

et A. Petit.

Documentation historique

d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que

vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission

de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...

(disques).

8 h. Disques.

8 h. 05 Airs d'opérettes

et d'opéras.

8 h. 25 Annonce

des principales émissions

de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'Heure scolaire.

9 h. 55 Heure

et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT

DE MUSIQUE LEGERE

donné

par l'Orchestre de Toulouse,

sous la direction

de M. Maurice Devillers :

Les Cloches de Corneville (ou-

verture) (*Planquette*); Cinq dan-

ses espagnoles (*Moszkowski*);

Czardas pour violon et orches-

tre (*Monti*); Le diplomate (mar-

che) (*Souza*); Ballet des Parfums

(*Popy*); Promotion (valse) (*J.*

Strauss); Sérénade pour flûte,

cor et orchestre (*Till*); Gazouil-

lement de printemps (*Sinding*);

Patrouille galante (*Lachaume*).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion

des Combattants vous parle.

12 h. 47 LES CHANSONNIERS

DE PARIS

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse :

« Les Chantiers

de la Jeunesse ».

13 h. 45 Disques.

14 h. Rubrique

du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Théâtre :

« LE CLOU AUX MARIS »,

d'Éugène Labiche.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Radio-Littérature.

17 h. Les grandes réussites

de l'enregistrement.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Théâtre :

« LE MENTEUR »,

de Goldoni.

Adaptation

de Jacques Dapoigny.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Puits de science.

20 h. Emission lyrique :

« LA LEGENDE

DU POINT D'ARGENTAN »,

de F. Fourdrain.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce

des principales émissions

du lendemain.

21 h. 15 Arrêt

de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 « Les Jeux

radiophoniques ».

22 h. Informations.

22 h. 07 « BONSOIR

LA FRANCE »

par Jean Nohain, Robert Rocca

et Christian Schwaebel.

22 h. 15 Arrêt

de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 CONCERT

DE MUSIQUE LEGERE

donné par l'Orchestre de Lyon,

sous la direction

de M. Maurice Babin :

Guillaume Tell (ouverture) (*Ros-*

sini); Suite fantaisiste (*Gabriel*

Marie); Le Bal de Béatrice d'Este

(*Reynaldo Hahn*); Danses espa-

gnoles (*Granados*).

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.

De 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 Cycle Asturien,

8^e épisode.

« LA QUESTE DU GRAAL »

(2^e époque).

« Les trois prédestinés »

par Florian Le Roy

Musique originale de

Jef Le Pelven

Arrangement musical

d'André Vallée

Orchestre sous la direction

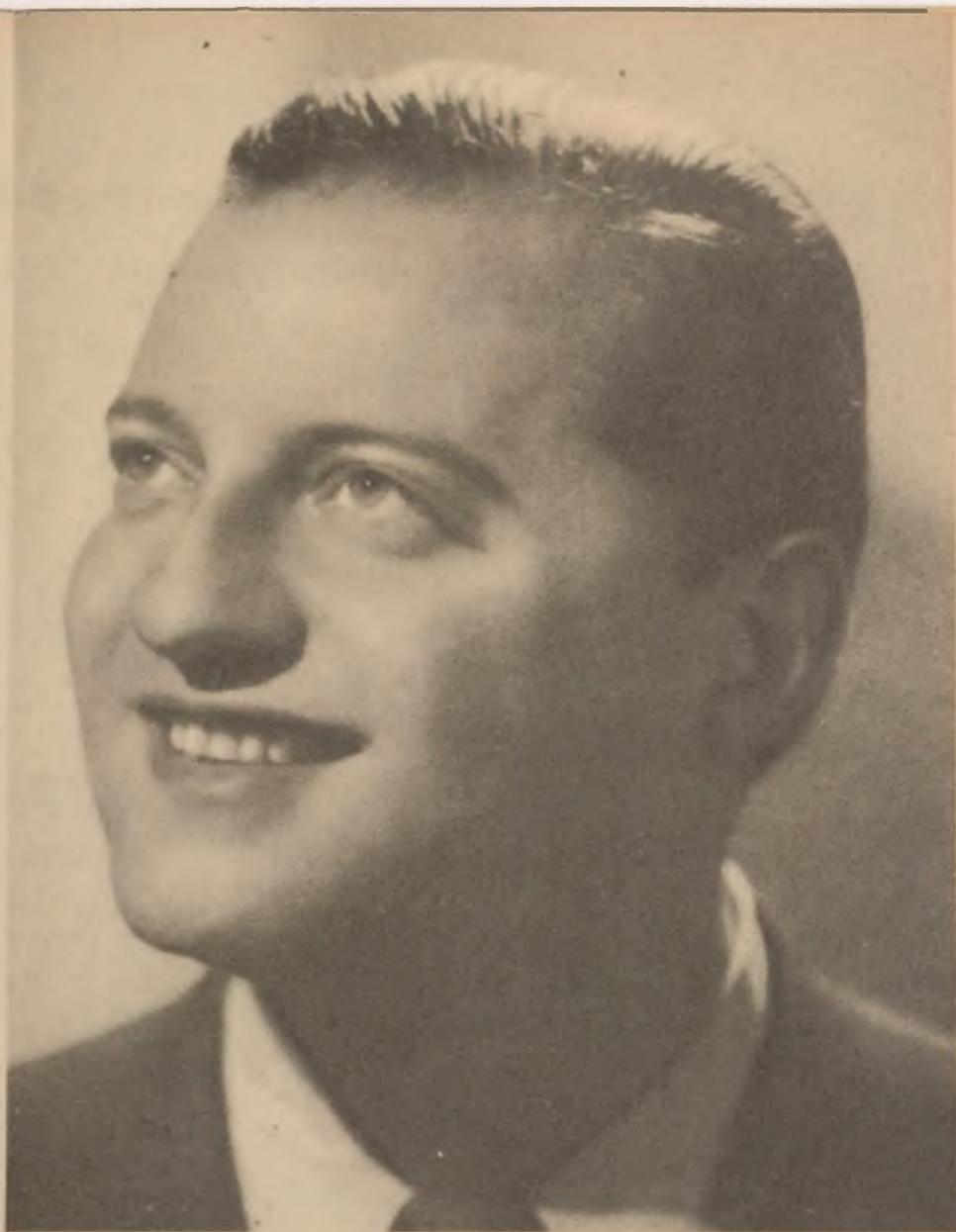
de Maurice Henderick

17 h. 40 Les Nouvelles

Extraordinaires

Causerie en breton

par Roparz Hémon



LE CHANTEUR SANS NOM

(Photo Harcourt.)

17 h. 45 Un défaut
et une qualité des sols bretons
Causerie agricole en français
et en breton,
par M. Baillargé.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-

née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-

tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations, Musique

variée.

10 h. Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour.

Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations, Musique

variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

Commandement allemand.

Musique.

16 h. Concert d'orchestre.

17 h. : Informations. Emission

parlée.

17 h. 25 : Francfort tel qu'il

joue et chante.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : Guerre marine et

puissance maritime.

20 h. : Informations.

20 h. 15 Le Charme de la Voix.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 Les Maîtres de la Mu-

sique populaire.

22 h. : Informations, Musique

variée.

0 h. : Informations, Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-

tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart

522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart

522 m. 60 (574 kc.) et Dzg

19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
- Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de Walter Fenske et son orchestre, La Palma, Fred Gouin, Ramon Mendizabal et son orchestre.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite

du concert matinal.

Enregistrements de René Bénédicti, Jean Planel, la Société des Instruments anciens.

7 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin.

8 h.

Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERETTES ET VALSES

Le petit Duc (*Lecocq*) : « Chanson du petit bossu », par A. Goavec; Le cœur et la main (*Lecocq*) : « Couplets du casque », par A. Goavec; « Boléro », par Hélène Régelly. - Les cloches de Corneville (*Planquette*) : « Ne parlez pas de mon courage » par Hélène Régelly. - Hirondelles d'Autriche, valse (*J. Strauss*); Histoires de la forêt viennoise, valse (*J. Strauss*). - La Fille de Madame Angot (*Lecocq*) : « Elle est tellement innocente », « Certainement j'aime Clairette », par M. Pujol; « Marchande de marrée », « Tournez, tournez », par Mireille Berthon. - La Forêt de Thuringe, valse (*J. Sen*); Rêve sur le Danube, valse (*R. Stolz*); Rip (*Planquette*) : « Aux montagnes de Katskil » par André Baugé. - Les Dragons de Villars (*Maillart*) : « Chanson à boire », par André Baugé. - Le jour et la nuit (*Lecocq*) : « Chanson indienne », par Lemichel du Roy.

11 h. « BEAUTE,

MON BEAU SOUCI »

Conseils pratiques
pour la mode d'automne

11 h. 15 LES CHANTEURS
DE CHARME

L'orgue chantait toujours (*L. Po-*

terat); J'aime écouter (*Métehen*),
par le Chanteur sans nom
Chante encore (*M. Hamel*); Yaola
(*Le Buzelier*),

par Jean Lumière

Pardonne-moi (*Burli*); Reginella
(*L. Poterat*); Attends-moi mon
amour (*J. Larue*),

par le Chanteur sans nom

Tu n'es plus la même (*P. Beyer*);
Ana-Maria (*P. Beyer*); Pourquoi
je t'aime (*J. Calmès*),

par Jean Lumière

11 h. 45 ANDRES SEGOVIA

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre
Victor PASCAL.

Fifres et trompettes (*Goublier*);
Les baisers (*Strauss*); Dan Ro-
mania (*De Mauritz*); Idéale
(*Tosti*); Excelsior (*Marengo*);
Quand dansait la reine (*Fla-
ment*); La retraite aux flam-
beaux; Les millions d'Arlequin
(*Drigo*); Romania n° 2 (*G. Leo-
ni*); Marsala (*F. Vargues*).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. RAYMOND LEGRAND
ET SON ORCHESTRE

avec Louis Izoid

Dans mon refrain y a d'la mu-
sique (*Coste*); Violetta (*Klose*);
Alaska (*Rust*); Horlogerie (*Bour-
tayre*); Les refrains de Fischer
(*Fischer*); Elle cultivait (*Van-
dair*); Reflets sur la mer (*Fis-
cher*); France (*Tranchant*); Lune
glauque (*M. Coste*).

13 h. 45 REVUE
DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. « IL Y A TRENTE ANS... »
par Charlotte Lysès

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Les semences de
légumineuses fourragères » et un
reportage radiophonique.

14 h 30 JARDIN D'ENFANTS :
Tante Picot (deuxième partie)
et Leçon de solfège

15 h. LE CIRQUE
Présentation
du clown Bilboquet

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE
AVEC...

Tino Rossi,
du piano-swing,
Léo Marjane,
Djengo Reinhardt,
Elyane Celis, Willy Butz.

Le moulin de Magali (*Borel-
Clere*); Prenez-moi pour joujou
(*Borel-Clere*); Pourquoi ces lar-
mes (*Robermarino*); Toi (*Peter
de Rose*); D'une gondole (*Bixio*),
par Tino Rossi

Dynamic (*Michel Ramos*); Divine

biguine (*Cole Porter*),

Piano swing

Prenez (*Marc Lanjean*); Etait-ce
la pluie ? (*J. Larue*); C'était trop
beau (*L. Poterat*); La chapelle
au clair de lune (*Lelièvre*),

par Léo Marjane

Bolero (*D. Reinhardt*); Mabel (*D.
Reinhardt*),

par le Quintette

Hot Club de France

Vous n'êtes pas venu dimanche
(*Borel-Clere*); Amants (*L. Hen-
névé*); Rêve d'une heure (*L. Po-
terat*),

par Elyane Celis

C'était le grand amour (*F. Gro-
the*); Erika (*Michael Jary*),
par Willy Butz

et son orchestre

17 h. LES DEUX COPAINS
Emission pour les jeunes

17 h. 15 ANDRE CLAVEAU
accompagné par Alec Siniavine
et sa musique douce

17 h. 30 « LA FEMME,

LA CHAIR ET L'ESPRIT »

Causerie de Noël B. de la Mort

17 h. 45 JACQUELINE

PIANAVIA: accompagnée
par l'ensemble de la Société
des Instruments Anciens
fondée par Henri Casadesus
Cantate d'Orphée (*Pergolèse*, har-
monisée par H. Challan); Com-
bien charme l'âme (*d'Asorga*);
Trois ariettes (*Scarlatti*, har-
monisées par H. Challan).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 GUY PAQUINET,

son trombone et son orchestre
Merci pour le souvenir (*Rainger*,
arrangé J. Mason); Sans savoir
(*C. Porter*, arrangé J. Mason); Je
vous aime (*P. Kreuder*, arrangé G.
Mohr); Voici une lettre (*E. Bur-
nett*, arrangé J. Mason); Mon cœur
reste inchangé (*R. Whiting*, arrangé
J. Mason); Sympathie, valse
(*Friml*, arrangé Palex); Comprends-
tu (*O. Tucker*, arrangé W. Hudson);
Bonne nuit, mon ange (*A. Wrub-
el*, arrangé Salabert); Deux pieds
gauches (*R. Gordon*); Dimanche
au bois (*H. Rome*, arrangé B.
Adlam); Fumée aux yeux (*Car-
michaël*).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 45 « PUISQUE
VOUS ETES CHEZ VOUS »

Une émission de Luc Bérumont,
avec le concours d'Hélène Garaud,
Jacqueline Bouvier, Pierre Viala,
Michel Delvet.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. L'ASSOCIATION
DES CONCERTS
LAMOUREUX.

sous la direction
d'Eugène BIGOT
Symphonie en sol mineur (*Lato*);
Mazeppa (*Liszt*).

20 h. 45 LE DOCTEUR
FRIEDRICH VOUS PARLE

21 h. Fin d'émission.



GILBERT GIL

(Photo Harcourt.)

JEUDI 4 SEPTEMBRE

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Jeunes au travail ».

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

**7 h. 03 « BONJOUR
LA FRANCE »**
par Jean Nohain
et Christian Schwaebel.
avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de M. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Disques.

8 h. 05 Airs d'opérettes
et d'opéras.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Chez les écoliers
de France.

12 h. CONCERT
DONNE PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE,
sous la direction

du Commandant Pierre Dupont.
Le Roi l'a dit (ouverture) (Léo
Delibes); Suite brève (Louis Au-
bert); Hérodiade (fantaisie)
(Massenet).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde
sous la direction
du Commandant Pierre Dupont.
Ballet du Miracle (Georges Hue).

13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde,
sous la direction du commandant
Pierre Dupont.

Le moissonneur (ouverture)
(Francis Casadesus); Polonaise
militaire (Zoubaloff).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Radio-Jeunesse :
« L'Entr'aide
de Radio-Jeunesse ».

13 h. 45 Les enfants chantent,
présentés par Jaboune.
La cour de récréation, par Chris-
tian Schwaebel et Thérèse Lenôtre.

14 h. 30 Transmission
de la Comédie-Française :
LE MALADE IMAGINAIRE
et **ON NE SAURAIT**
PENSER A TOUT

17 h. L'Heure des Jeunes
(les Jeunes de la Musique).

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 La vie en société.

19 h. Le Cinéma vous parle.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 CONCERT
SYMPHONIQUE,
Orchestre National
sous la direction
de D.-E. Inghelbrecht.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Le catéchisme
des petits et des grands,
par le R.-P. Roguet.

21 h. 30 Mélodies,
par M. Charles Panzera :
La Belle Meunière (Schubert);
L'Horizon chimérique (Gabriel
Fauré).

22 h. Informations.

**22 h. 07 « BONSOIR
LA FRANCE »**
par Jean Nohain,
et Robert Rocca.

22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Cabaret.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales



MARCELLE GERAR

(Photo Piaz.)

pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

A 20 H. 15 :
EMISSION
POUR LES FEMMES
FRANÇAISES
(Luxembourg 1290 m.
332 kc.)

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
variée.

10 h. Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations.

14 h. 15 Concert italo-alle-
mand.

14 h. 45 Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Musique au foyer.

18 h. : Belle patrie, beaux
chants.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. Reportage du Front. Mu-
sique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 Revue politique de la
Presse et de la Radio.

20 h. Informations. Moment
sonore.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Echos de Vienne.

22 h. : Informations.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL
Enregistrements de Guérino et son orchestre-musette, Bruno Clair, Locatelli et son orchestre.

6 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Premier bulletin.

7 h. Suite du concert matinal.
Marcel Mule, Barnabas von Geczy et son orchestre, Arthur Endrèze, orchestre symphonique.

7 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Répétition du premier bulletin.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL
Vignettes (F. Kröger); L'accordéoniste (H. Schittenhelm); Voix

de printemps (J. Strauss); Clari-Sérénade italienne (Frosini); Orchestre paysan (H. Schittenhelm); Jolie Paysanne (Jungherr); Le beau Danube bleu (J. Strauss, arrgt Marktgraf); Bouquet de fleurs (Jahn); Tic-Tac, polka (J. Strauss); Le conte du bonheur, tango (R. Stolz); Tu es mon grand désir (Günther); Dans le rapide, galop (F. von Blon); Chez nous à la maison (J. Strauss).

11 h. LA VIE SAINE
Les maladies de la cinquantaine : l'artério-sclérose

11 h. 15 LA CHANSON REALISTE
Les aveugles (Poussigue); Si tu n'étais pas là (G. Claret), par Fréhel

C'est toi le plus fort (R. Asso); L'Etranger (M. Monnot), par Edith Piaf
C'est la rue sans nom (Cazaux); J'n'attends plus rien (Cazaux); Sous les ponts (R. Pesenti), par Fréhel

Paris-Méditerranée (R. Asso); Le grand voyage du pauvre nègre (R. Asso); C'est lui que mon cœur a choisi (R. Asso), par Edith Piaf

11 h. 45 PETER KREUDER

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis FOURESTIER

La Chasse, ouverture (Künneke); Petite suite de théâtre (M. Lothar); Petite suite baroque (H. Steinkopf); Jeunesse impétueuse (E. Eggert).

12 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Deuxième bulletin.

13 h. Suite du concert.
Le Cygne de Tuonela (Sibelius); Fantaisie pour piano et orchestre (G.-M. Widor); Islamey, fantaisie orientale (Balakireff, arrgt Casella); Huits chants populaires russes, pour orchestre (Liadow); 1) Chant religieux; 2) Chant de Noël; 3) Complainte; 4) J'ai dansé avec le moucheron, chant comique; 5) Légende des oiseaux; 6) Berceuse; 7) Ronde; 8) Chœur dansé.

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :
Paul Le Flem
avec Nelly Audier, pianiste
Le Chant des genêts : a) Entrée des binioux; b) Vers le soir; c) Autour d'un conte; d) Pour bercer; e) Ronde; et Suzanne Stappen accompagnée au piano par Marthe Pellas-Lenom
Mandoline; Clair de lune.

14 h. 15
Le Premier à l'écoute
Chronique vétérinaire et un reportage radiophonique.

14 h. 30 L'ENSEMBLE
LUCIEN BELLANGER ET L'ORCHESTRE
RICHARD BLAREAU
Pacifique 41 (Blareau-Muscat), R. B.; Deux danses du XVII^e siècle (Cadou), L. B.; Django Reinhardt, fantaisie (arrgt A. Muscat), R. B.; La cathédrale engloutie (Debussy), L. B.; Fantaisie sur les grands succès de Will Hudson, R. B.; Le Tasse : Danse des Bohémiens, Pastorale (Godard), L. B.; Cocktail Jazz sur de vieux succès, R. B.; Scènes humoristiques (Léonard), L. B.; Fantaisie sur deux succès de Duke Ellington, R. B.

15 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...
quelques chansonniers, Mario Melfi, Georgius, et Jo Bouillon
Le Père Pounate raconte des histoires (G. Chappfer), par Georges Chepfer
Un soir (Marc-Hély); Cinéma parlant (Noël-Noël), par Noël-Noël
Déjà (Paul Colline), par Paul Colline

Tango de Ramona (U. Bertini); Guitererra (Di Lazzaro); Si ma belle est partie (Champfleury);

Cerquita del Corazon (M. Melfi); Tango Chinois (Henriotti), par Mario Melfi

et son orchestre de tangos
Des idées (Georgius); Le bluffeur (Georgius); Le Cid (Georgius); Ça... c'est de la bagnole (Georgius); Elle aime bien sa mère (Georgius), par Georgius

La chanson de Marinette (Tagliafico); Quand je suis près de toi (arrgt Legrand); Il jouait de l'harmonica (J. Bouillon); Les six revenants (J. Bouillon); Deux cœurs sous un parapluie (J. Bouillon).

par Jo Bouillon et son orchestre

17 h. ENTRETIENS SUR LES BEAUX-ARTS :
Exposition du Centenaire de Berthe Morisot au Musée de l'Orangerie par M. Grappe, historien d'art.

17 h. 15 PIERRE FOURNIER
(violoniste)

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom
Nocturne (L. Boulanger); Arlequin (Lalo); Berceuse (L. Beydts); Papillon (G. Fauré).

17 h. 30 LE COIN DES DEVINETTES
Présentation d'André Alléhaut

17 h. 45 JEAN LAMBERT
avec l'ensemble Léo Laurent
Chanson pour vous (Berger); Si petite (G. Claret); Mon doux petit cœur (A. Souquières); Petit chagrin (P. Delmet); Les petits bonheurs (Joeguy).

18 h. RADIO-ACTUALITES
18 h. 15 LES BELLES VOIX
Le Credo du Paysan (Goublier); La Charité (Faure), par Julien Lafont, baryton

Pensée d'automne (Massenet); La plus belle sérénade (Villabella), par Villabella, ténor

La Paloma (Yradier); Le Roitelet (Benedict), par Amelita Galli-Curci, soprano.

Le Passé qui file (Beydts); La Petite Maison (Beydts), par Roger Bourdin, baryton
Peer Gynt, chanson de Solveig (Grieg); La Barcarolle bleue (J. Dallin),

par Eidé Morena, soprano
Comme ! O Zuccaro, chanson napolitaine (Fonzo); Tarentalla singera, chanson napolitaine (De Crescenzo),

par Micheletti, ténor
Le Soir (G. Gounod); Le Temps des Illas (Chausson), par Charles Panzéra, baryton

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 TRIO DE PARIS
Trio n° 3 : a) Allegretto; b) Andante quasi allegretto; c) Menuetto; d) Rondo (Beethoven).

19 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Quatrième bulletin.



ANDRE ALLEHAUT

(Photo Harcourt.)

VENDREDI 5 SEPTEMBRE

20 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL
avec Raymond Legrand et son orchestre Hachem Khan et Lily Duverneuil
Beguin, beguine (C. Porter), par l'orchestre
Laissez-moi croire à l'amour (Solar); Madame, redites-moi cette chanson (J. Jal), par Lily Duverneuil
Pour vous, j'avais fait cette chanson (Siniavine); La Habanera (Bruhne), par Hachem Khan
Les succès de D. Rheinhardt (Reinhardt); En avant (Hanselmann), par l'orchestre
Plus tard les souvenirs (Vetheuil); Mouki (Vetheuil), par Lily Duverneuil
Tes yeux (Buenacontro); Vaines toutes les peines (Mackeben), par Hachem Khan
Il avait du cœur à l'ouvrage (Gasté); La Danse des Filous (Henderson), par l'orchestre

20 h. 45 REPONSE AU DOCTEUR FRIEDRICH
21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National: 514 m. 60
- Limoges-National: 335 m. 20
- Lyon-National: 463 m. -
Marseille-National: 400 m. 50
- Montpellier-National: 224 m.
- Nice-National: 253 m. 20
- Toulouse-National: 386 m. 60.

Chaîne du soir de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Radio-Toulouse: 328 m. 60
- Montpellier-National: 224 m.
- Limoges-National: 335 m. 20
- Toulouse-National: 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger: 318 m. 80
- Limoges-National: 336 m. 20
- Radio-Nîmes: 202 m. 30
- Montpellier-National: 224 m.
- Radio-Montpellier: 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse: « Les Jeunes au travail ».
7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
7 h. 03 BONJOUR LA FRANCE
par Jean Nohain et Ch. Schwaebel, avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit. Documentation historique d'A. de Montgon.
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission de la Famille française.
8 h. Dix minutes avec... (disques).

8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
11 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE
donné par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly.
12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
12 h. 47 Max Régnier et sa compagnie.
13 h. 30 Informations.
13 h. 40 Radio-Jeunesse: « L'Actualité chez les Jeunes ».
13 h. 45 Disques.
14 h. Rubrique du ministère de l'Agriculture.
14 h. 05 Comédie musicale: **MARENGO** de **MUGNIER**
Musique de Georges Pileur.
15 h. Arrêt de l'émission.
16 h. La France d'outre-mer, par A. de Montgon.

16 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE
par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Maurice de Villers:
Marche printanière (Ed. Filippucci); Les Dragons de Villars (ouverture) (Maillart); Bouton d'or (suite d'orchestre) (Gabriel Pierné); Ballet des Hérétiques (Charles Levadé); Martin et Martine (entr'acte) (Trepert); Intermède pour quintette à cordes (La-combe); Marche grecque (Louis Ganné).
17 h. 30 L'actualité catholique, par le R.-P. Roguet.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports.
18 h. 10 Actualités.
18 h. 30 L'Initiation à la musique par E. Vuillermoz.
19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Théâtre: « LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE », de Jean Sarment.
21 h. Informations.
21 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.
21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour.

Chaîne du soir:
21 h. 15 Disques.
21 h. 20 Théâtre: Les plus beaux yeux du monde (suite).
22 h. Informations.
22 h. 07 BONSOIR LA FRANCE, par Jean Nohain et Robert Rocca.
22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir.



ALICE RAVEAU

(Photo Piaz.)

Chaîne de nuit:
22 h. 15 CONCERT DE SOLISTES avec Mme Jeanne-Marie Darré, M. Lucien Lovano, et M. Miguel Candela.
23 h. Informations.
23 h. 05 Disques.
23 h. 10 La Marseillaise (disque).
23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)
De 21 heures à 22 heures.
21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 Informations. Musique matinale.
6 h. Gymnastique.
6 h. 20 Concert matinal.
7 h. Informations.
8 h. Gymnastique.
8 h. 20 Musique variée.
9 h. Informations. Musique variée.
10 h. Musique variée.
11 h. Musique de chambre.
11 h. 30 Le Slogan du jour. Actualités.
12 h. Déjeuner-concert.
12 h. 30 Informations.
14 h. Informations. Musique variée.
15 h. Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h. Extraits d'opéras.
17 h. Informations. Emission parlée.
17 h. 10 Notes et Anecdotes.
18 h. Musique variée.
18 h. 27 Le Poème du jour.
18 h. 30 Le Journal parlé.
19 h. Reportage du Front. Musique.
19 h. 30 Echos de l'armée.
19 h. 40 Musique.
19 h. 45 L'aviation allemande.
20 h. Informations.
20 h. 15 Emission maritime.
20 h. 50 Reportage du Front.
21 h. 15 Petit concert du soir.
22 h. Informations. Musique variée.
0 h. Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
- Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de P. Lefebvre et J. Loterie, Boissné, Vignal et Carrière, J. Hess, Lucienne Delyle.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal.

Enregistrements de Fania Luca, Germaine Sablon, orchestre symphonique.

7 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin.

8 h.

Fin d'émission.

10 h. DU TRAVAIL

POUR NOS JEUNES

10 h. 15 DES CHANSONS

avec Jean Lumière, Damia et André Pasdoc

Le Passeur du printemps (Goublier) ; J'avais fait une chanson

(Millandy) ; Nostalgie (Pizzarro) ; Amapola (Champfleury) ; La Complainte de l'esclave (Champfleury),

par Jean Lumière

Les naufragés (F. Chagrin) ; La Chaine (Daniderff) ; Celui qui s'en va (T. Richepin) ; La Marie-Jeanne (Siniavine) ; La Chanson du passé (Larrieu),

par Damia

Je fais un vœu (Siniavine) ; A l'ombre du passé (Di Lazzaro) ; Si tu passes par Suresnes (de Pierlas) ; Le vieux banc de pierre (Aurelli) ; C'était trop beau pour que ça dure (Philippot),

par André Pasdoc

11 h.

SACHEZ

VOUS NOURRIR

par C.-H. Geffroy

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Narcisse (Sylviano) ; « L'amour est à tout l'monde », « Mon cœur reste avec vous », « Ou qu'est-y que j'avais comme ça ? », par Emile Prudhomme et son orchestre ; La Habanera : « Le vent m'a dit une chanson » (Mauprey) ; Paramatta : « Un désir pour toi » (Benatzky), par Zarah Leander ; Au son des guitares : « Tant qu'il y aura des étoiles » (V. Scotto), par Tino Rossi ; Le bonheur : « Le bonheur n'est plus un rêve », « La fête est finie » (L. Poterat), par Annette Lajon ; Bel Ami (T. Mackeben), par un grand orchestre de danse ; Paradis perdu : « Valse » (H. May), par Marie-José.

11 h. 45 LE PANORAMA

AMERICAIN

d'Amfithéatrof

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre

de Rennes-Bretagne

sous la direction

de Maurice HENDERICK

Le Voyage en Chine, ouverture (Bazin) ; Suite orientale : a) Les Bayadères ; b) Au bord du Gange ; c) Les Almées ; d) Patrouille (Popy) ; Ballet de Cour : a) Rigaudon ; b) Passepiéd ; c) La Canarie ; d) Pavane et Saltarello ; e) Menuet du Roy ; f) Passa Mezzo (G. Pierné).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. CONTES DE FEES

La Belle au bois dormant

(Tchaïkovsky) ; Introduction, La Fée Carabosse, la Fée des lilas, Les six fées (variations), Valse, L'adagio de la rose, Le chat botté, Mazurka et apothéose ;

Mariage d'Aurore

(Tchaïkovsky) ; Ouverture et Polonaise, Pas de quatre et mazurka ;

Ma Mère l'Oye

(M. Ravel) ; Pavane de la Belle au Bois dormant, Le jardin féerique, le Petit Poucet, Laideronnette, impératrice des Pagodes, Les entretiens de la Belle et de la Bête.

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. PIERRE DORIAAN

accompagné au piano

par Nelly Audier

La Madelon est revenue (J. Calmès et A. de Pierlas) ; La Prière du Caissier (R. Baclay et C. Lafarge) ; J'ai jamais été en auto (un récit de J. Faure) ; Points cardinaux (P. Dangry et P. Larrieu).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Les façons culturales au vignoble » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 CONCERT AVEC

l'orchestre Victor Pascal

et Raymond Legrand

et son orchestre

Entrée des Tziganes (Messager), V. P. ; Adam Valse (Zeller), V. P. ; Les Provinces, folklore, R. L. ; Menuet (Bolzoni), V. P. ; Laideronnette, impératrice des Pagodes (M. Ravel), V. P. ; Revenir, chanté par Roger Toussaint (Leslie), R. L. ; Sérénade à Colombine (Pierné), V. P. ; Le chef a fait un arrangement, sketch (L. Gasté), R. L. ; Bifolco parade (Volpatti), V. P. ; Aubade à ma mie (Bosc), V. P. ; Le Bateau ivre, chanté par Louis Azouf (Tranchant), R. L. ; Napoli (Mezzacapa), V. P. ; Souvenir de Lobau (Strecker), R. L. ; Devant la Madona (Massenet), V. P. ; Torre Beramaja (Albentz), V. P. ; Strictement, swing (Clinton), R. L. ; Alegria del Batallón (Serrano), V. P. ; Une goutte dans l'Océan (G. Fétras), V. P.

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Rina Ketty,

l'accordéoniste Deprince,

Jean Sablon,

le grand orchestre bohémien,

Maurice Chevalier

et une sélection de

« L'Auberge du Cheval-Blanc »

La maison sur la colline (Vaisade) ; Rappelle-toi (L. Poterat) ; La dernière sérénade (L. Poterat),

par Rina Ketty

Symphonie d'oiseaux (Deprince) ; La rose enchantée (Deprince) ; Railway 37 (Deprince) ; L'écureuil (Deprince),

par Deprince

Allez lui dire que je l'aime (L. Sauvat) ; La valse au village (L. Poterat) ; J'attendrai (L. Poterat) ; Sur le pont d'Avignon, chanson populaire,

par Jean Sablon

Carmen Silva, valse (Ivanivici) ; Valse de l'opérette : « Le Roi de la Forêt » (J. Strauss) ; Fascination (Marchetti),

par le Grand orchestre

Bohémien

Ah ! si vous connaissiez ma poule (Borel-Clerc) ; Le chapeau de Zozo (Borel-Clerc) ; Ma Pomme (Borel-Clerc),

par Maurice Chevalier

Sélection sur « L'Auberge du Cheval Blanc » (Benatzky),

par l'orchestre symphonique

17 h. LA REVUE DU CINEMA

par François Mazeline

et Maurice Rémy.

Présentation de films nouveaux et de leurs principales scènes, Interviews de vedettes, Reportages dans les studios de prises de vues.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE

AVEC MARIE-JOSE

Nostalgie d'Espagne (J. Sentis) ; J'ai peur d'une chanson (Grevers) ; Donnez-moi de l'amour (J. Sentis-L. Lagarde) ; Pense à toi (J. Sentis) ; Un avion tout blanc (Jorguy-Malleron).

18 h. RADIO-ACTUALITES

Prévisions sportives

par Henri Cochet

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE

Présentation de Pierre Hiégel

19 h. REVUE CRITIQUE

DE LA SEMAINE

ET LA MINUTE POLITIQUE

19 h. 15 L'ENSEMBLE

BELLANGER

Feuillets d'album (Lévadé) ; Nocturne andalou (Infante) ; Canzone (Lachaupe) ; Le Cid (Massenet).

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. « LA COURSE

DES SEPT JOURS »

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.



JEAN SABLON

(Photo Harcourt.)

SAMEDI 6 SEPTEMBRE **

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :
« Les Etudiants ».

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 « BONJOUR
LA FRANCE »,
par Jean Nohain,
Christian Schwaebel
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la Famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Disques.

8 h. 05 Airs d'opérettes
et d'opéras.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE
donné par l'Orchestre de Lyon,
sous la direction
de M. Jean Matras :

Martha (ouv. et ballet) (Flotov);
Les deux pigeons (suite) (Messa-
ger); Valse impériale (Johann
Strauss); Dans les jardins de
Murcia (Turina); Le Chemin de
l'Alhambra (Turina); Jeux (Tu-
rina); Défilé des soldats de
plomb (Turina).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Le Cabaret de Paris,
par René Dorin.

13 h. 30 Informations.
Radio-Jeunesse :

13 h. 40 Marche de la Jeunesse.

13 h. 45 LA VOIX
DE LA FRANCE :

1. Scène des Cris de Paris,
de Louise.

2. Première pièce
de Maupassant,
par Marcelle Praince et M. André.

3. Toccata, de Saint-Saëns.
Piano : Mme Jeanne-Marie Darré.

4. La Nuit de Décembre,
par Roger Gaillard et Suzy Prim.

5. Airs de « Mireille »,
par Géori Boué.

6. Chansons de Delmet,
par André Pernet.

7. Bourrée fantasque,
de Chabrier.

15 h. Transmission
du Théâtre Marigny :
PASSIONNEMENT,
de Messager.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Jazz Bob Gondou.

19 h. Banc d'essai :
LES HABITS NEUFS
DU GRAND DUC
et LES MOISSONNEURS,
par Philippe Soupault.
LES FEMMES
D'UN SEUL AMOUR,
par Gaston Ravel.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Le roman improvisé.

20 h. La revue de Variétés.

21 h. Informations.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE

donné par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction
de M. Georges Bailly.

Mozart (ouverture) (Reynaldo
Hahn); Champagne, valse de
concert (Albeniz); Dolly (suite
d'orchestre) (Fauré); L'Enfant
Prodigue (prélude, cortège et
danse) (Debussy); Le vol du
bourdon (Rimsky-Korsakoff).

22 h. Informations.

22 h. 07 « BONSOIR
LA FRANCE »
par Jean Nohain
et Robert Rocca.

22 h. 15 Arrêt
de la chaîne du soir.



MONIQUE ROLLAND

(Photo Harcourt.)

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Jazz.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise
(disque).

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine

9 h. : Informations. Musique

variée.

10 h. : Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du Front.

16 h. : Concert varié.

17 h. Informations. Emission

parlée.

17 h. 25 : Musique au foyer.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : La Revue politique

de la Presse et de la Radio.

20 h. 15 Cabaret.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 Grand concert varié.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

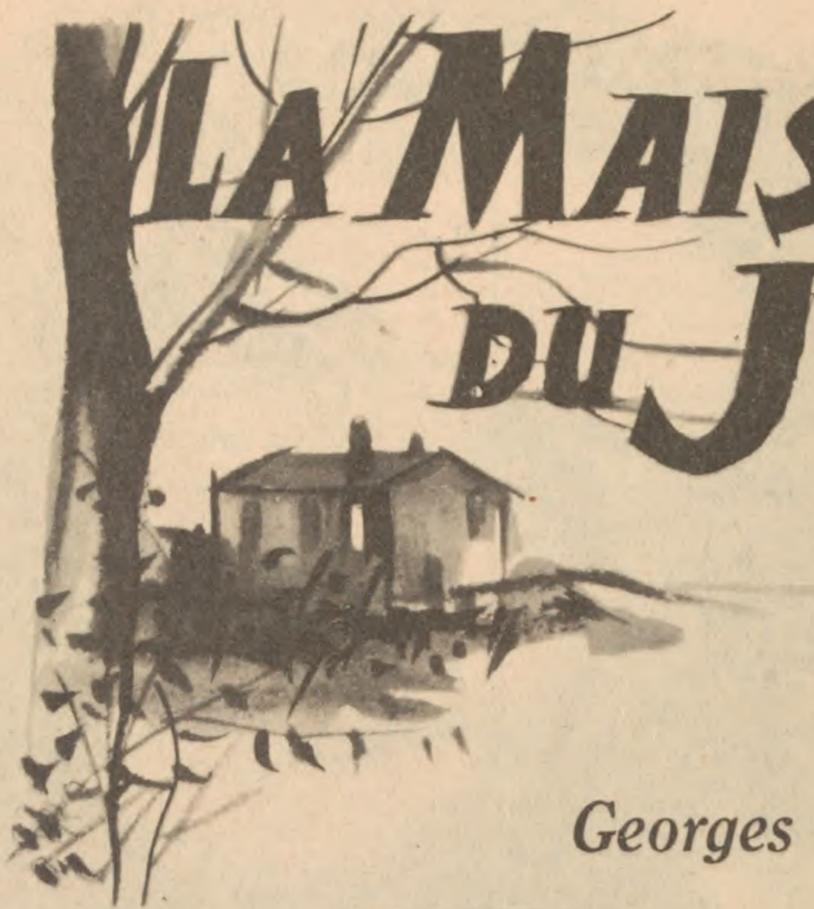
INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

LA MAISON DU JUGE



Roman inédit

de

Georges SIMENON

CHAPITRE X (suite)

Et le commissaire, tout en parlant, tout en marchant, tout en mâchant le tuyau de sa pipe, se versait à boire avec une telle frénésie que Méjat en était suffoqué.

— Ne réponds surtout pas !... D'ailleurs, tu es trop bête et tu n'aurais pas grand'chose à dire... L'histoire de Thérèse ne t'a pas suffi ?... Car tu as failli l'épouser, n'est-ce pas ?... Tout le monde le sait... Seulement, tout le monde savait aussi ce que tu ne savais pas...

— Je le savais...

— Quoi ?

— Qu'elle voyait d'autres hommes...

— Bon ! Et tu ne l'as pas épousée... C'est déjà ça... Tu as compris qu'on te faisait marcher... Seulement, Thérèse, elle, n'est qu'une bonne d'hôtel, la fille d'une femme qui crie le poisson dans les rues... Tandis que l'autre...

Les traits de Marcel s'étaient durcis et Maigret, en dépit de sa fièvre apparente, eut un coup d'œil à ses gros poings, qui s'étaient serrés. Ne se détournait-il pas un instant pour effacer un sourire qui montait à ses lèvres ? N'eut-il pas besoin de boire un grand coup pour ne pas perdre le ton ?

— Monsieur était tout fier d'être l'amant d'une demoiselle Forlacroix, de la fille d'un juge, d'une personne qui jouait du piano...

— Ecoutez, commissaire...

— Tu gueules ! Tu ne parleras qu'en présence de ton avocat... C'est toi qui m'as averti... Monsieur est amoureux... Monsieur est gonflé à bloc... Et quand le papa Forlacroix, qui le guettait derrière

sa porte, le fait entrer chez lui, monsieur n'est plus qu'un tout petit garçon bégayant.

« — Comment, Vous aimez ma fille ? Qu'à cela ne tienne ! Elle est à vous ! Prenez-la... Epousez-la... »

« C'est bien cela, n'est-ce pas ?... Et ce grand dadais qui est fort à tuer un bœuf ne voit pas plus loin que le bout de son nez... »

« — Oui, monsieur, je l'épouserai ! Oui, monsieur, je suis un honnête homme et mes intentions sont pures... »

« Il est tellement ému, tellement transi de bonheur et d'orgueil qu'il n'y tient plus et va trouver son ennemi, Forlacroix fils, qui lui a promis cent fois de lui casser la figure... »

« — Vous me prenez pour ce que je ne suis pas... Je veux épouser votre sœur... Faisons la paix... »

De l'autre côté de la vitre, Forlacroix, le cou tendu, essayait d'entendre et la vieille Didine s'était avancée jusqu'à l'extrémité du banc.

— Eh bien ! mon petit garçon, il y a une chose que je peux bien t'annoncer, c'est qu'ils t'ont eu tous les deux... Tu ne comprends toujours pas, hein ?... Tu te disais qu'ils avaient reconnu tes mérites et qu'ils t'ouvraient les bras.

« Il n'y avait que ta vieille brave femme de mère à se méfier... Et je suis sûr que tu lui en voulais quand elle te conseillait d'être prudent, de ne pas t'emballer... »

« — Je t'assure, maman, que Lise n'est pas aussi folle qu'on le croit... Quand elle sera heureuse, bien soignée... »

« Toute la lyre ! Pauvre idiot, va ! »

Il regarda des pieds à la tête son interlocuteur pantelant et il adressa un clin d'œil à Méjat qui se demanda ce que cela signifiait.

— La petite étincelle de bon sens, je suis certain que c'est ta mère qui l'a eue... Qu'est-ce qu'elle pouvait obtenir, la pauvre, d'un garçon têtu et emballé comme toi ?

« — Fais-la au moins examiner par un médecin... Si pourtant elle était tout à fait folle ?... »

« Alors, tu penses à ton ancien camarade Janin. Tu prends Albert à témoin de la pureté de ton cœur... Si Janin, après avoir examiné Lise, décide que... »

« Quoi ? Ce n'est pas ainsi que cela s'est passé ? Ne réponds pas ! Tu ne parleras qu'en présence de ton avocat, n'est-il pas vrai ? »

« Albert, lui, sait que sa sœur est enceinte... »

Ce fut si brutal que Maigret n'eut pas le temps de reculer. Peut-être, d'ailleurs, préférerait-il voir les choses se passer ainsi ? Marcel l'avait saisi par les revers de son veston et, ma foi, il était sur le point de le secouer.

— Qu'est-ce que vous dites ?... Qu'est-ce que vous dites ?...

— Tu veux que le docteur de la clinique te le confirme ?... Tout à l'heure... Tu n'auras qu'à lui parler au téléphone...



Tenant dans sa main droite son pouce ensanglanté.

— Lise est...

— Enceinte, mon Dieu, oui ! Cela arrive ! Voilà pourquoi le juge, soudain, admet si facilement la perspective d'un mariage avec la grande brute que tu es...

« Voilà pourquoi Albert t'accompagne à Nantes... Il se méfie... Il n'a pas envie que sa sœur et lui-même soient la risée de l'Aiguillon...

« Un détail qui me chiffonnait... Je me demandais si Janin avait réellement accepté de grimper le long du mur pour aller voir une cliente...

« Mais non ! Ce n'était pas la peine ! Tu ne peux pas le recevoir chez toi, car ta mère serait au courant et tu préfères la tenir en dehors de cette histoire...

« C'est chez Albert que vous dînez tous les trois... Je peux même préciser que vous avez mangé des soles...

« Puis, quand les invités sont arrivés chez le juge, quand la partie de bridge a commencé et que le chemin est devenu libre, c'est Albert qui emmène le docteur... Il a la clef... Il n'est pas difficile, sans bruit, d'atteindre le premier étage... Je me suis méfié quand il a cru devoir, devant moi, défoncer la porte d'un coup d'épaule... S'il avait la clef d'en bas, il était plus que probable... Mais ceci ne te regarde pas... Il introduit le docteur Janin chez sa sœur... Il attend...

« Quant à toi, tout bon, tout bête, tu fais les cent pas dehors, près du mur que tu avais l'habitude de franchir...

Maigret se tourna vers la porte et vit Albert Forlacroix debout derrière celle-ci, l'air menaçant.

— Tu as dû passer de drôles de moments, n'est-ce pas ? Thérèse qui s'en mêle et menace... Tu te demandes pourquoi les deux hommes ne reviennent pas... Eh bien ! je vais te le dire... Après avoir examiné la jeune fille, le docteur Janin a rejoint Albert dans la fruiterie... Ce qu'il lui a dit n'est pas difficile à deviner... D'abord il a dû remarquer :

« — Mais votre sœur attend un bébé...

« Puis... Regarde... Non, pas l'inspecteur... Tourne-toi vers la porte... Regarde sa tête...

La main sur le bouton, Albert Forlacroix était blême et on voyait une étrange humidité sur ses lèvres, tandis que ses narines se pinçaient.

— Entrez, Forlacroix... Vous entendrez mieux... Je vais vous dire ce que le docteur vous a appris... Il vous a appris que votre sœur était incurable, que ce serait une malhonnêteté de la jeter dans les bras d'un honnête homme, que sa place était dans une maison de santé et que son devoir, à lui, médecin, était de...

— Ce n'est pas vrai !... articula l'autre d'une voix blanche.

— Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

— Je ne l'ai pas tué... C'est ma sœur...

Il penchait la tête en avant comme pour foncer.

— Ça, c'est l'histoire que vous avez racontée à Marcel quand vous êtes allé le retrouver tout seul... Malheureusement, si Lise avait tué le docteur à l'aide du marteau de la fruiterie, elle n'aurait jamais eu l'idée d'en essayer ensuite le manche... A-t-elle seulement jamais entendu parler d'empreintes digitales ?... Non ! mon petit bonhomme... Celui qui a frappé, c'est vous, dans une crise de rage comme vous allez à nouveau en piquer une si vous n'y prenez garde...

« Le docteur vous disait sa volonté d'avouer la vérité à son ami Airaud...

« Vous insistiez... Vous vouliez que le mariage ait lieu coûte que coûte...

« Alors, vous avez été pris d'une crise de vos colères habituelles...

« Et savez-vous... Oui, j'en jurerais... Savez-vous quelle

a dû être la pensée du docteur Janin en vous voyant frapper comme un forcené ?...

« Il a pensé qu'il n'y avait pas que votre sœur de folle dans la famille et que...

Albert Forlacroix fonça, les traits tordus, les yeux brillants. On entendait son souffle rauque mais, avant qu'il eût atteint Maigret, Marcel l'avait saisi par les épaules et tous deux roulaient par terre.

Sans s'inquiéter de ce qui advenait, le commissaire s'approcha de la table, se versa à boire, ralluma sa pipe et s'essuya le front.

— Passe-lui les menottes si tu peux, Méjat... C'est plus sûr...

La besogne n'était pas aisée, car les deux hommes aux prises étaient de force à peu près égale. Forlacroix était parvenu à saisir un pouce de son adversaire entre ses dents et il mordait sauvagement. Marcel ne put contenir un cri. Une menotte claqua. Méjat ne parvenait pas à saisir l'autre main et alors, affolé, maladroit, il se mit à cogner comme un sourd, à coups de poing, sur le visage d'Albert.

Contre la vitre, le visage de Didine était collé et son nez s'épatait, ses yeux brillaient, ses lèvres minces esquissaient un sourire de contentement.

— Eh bien ?

— Voilà, patron... Ça y est...

L'autre poignet était enfin prisonnier d'un cercle d'acier. Marcel Airaud se relevait en titubant, serrant de la main droite son pouce gauche ensanglanté. Il saisit, lui aussi, la bouteille d'alcool sur la table. Mais ce n'était pas pour boire. C'était pour en verser sur la blessure. L'os était à nu.

Le gendarme frappait à la porte, entr'ouvrait celle-ci.

— Vous n'avez pas besoin de moi ?

A cet instant, Maigret les regarda tous, l'un après l'autre, d'un œil hébété. Il regarda Didine qui hochait la tête avec satisfaction, Méjat qui avait du sang sur les mains et qui manifestait son dégoût, le gendarme ahuri, Airaud qui entourait son pouce d'un mouchoir à carreaux...

Albert Forlacroix se relevait péniblement, ou plutôt il s'asseyait par terre et restait là, abruti, le corps encore secoué de spasmes.

Le silence était tel qu'on entendit nettement le tic-tac précipité de la montre posée sur la table. Maigret la remit au bout de sa chaîne. Elle marquait deux heures dix.

— Il m'avait fait croire que c'était elle, murmurait Airaud en regardant stupidement son doigt. Alors, pour détourner les soupçons...

Maigret était las comme s'il venait de porter un monde à bras tendu.

— Tu t'occupes d'eux, Méjat ?

Il sortit, alluma sa pipe, marcha lentement jusqu'au port. Il entendait derrière lui des pas trottinants. La mer s'enflait. Les pinceaux des phares se rejoignaient dans le ciel. La lune venait de se lever et la maison du juge sortait de la nuit, toute blanche, d'un blanc cru, livide, irréel.

Les pas s'étaient arrêtés. Deux silhouettes s'étaient rejointes au coin de la rue. Didine avait retrouvé son douanier borgne qui l'attendait. Elle lui parlait à mi-voix :

— Je me demande si on lui coupera la tête ! disait-elle en serrant frileusement son châle sur les épaules.

Plus tard, une porte grinça. Ils étaient rentrés chez eux. Ils allaient se hisser sur le haut lit à édredon de plumes et, sans doute, dans l'obscurité, chuchoteraient-ils encore longtemps.

Tout seul, Maigret se surprit à murmurer rêveusement :

— Et voilà !...

(Lire la suite page 39.)

Sous la Lampe

La bibliothèque

Le lecteur non averti qui regarde la couverture du livre de Jean Bouhier : LES ONZE CORDES DE L'ARC (Editions Debrasse), pense immédiatement à un recueil de poésie.

Pas du tout. Le livre de Jean Bouhier représente un ensemble de pensées dont quelques-unes sont remarquables, telle par exemple :

Crache dans tes mains pour prendre le manche de ta pioche, gagne ton pain à la sueur de ton front, Adam déchû, homme de matière à la conquête de la matière.

Ou encore :

Toi, homme parmi les autres, mais toi seul à te connaître véritablement toi-même, tu sais qu'on ne possède jamais ce que l'on prend. Tu sais qu'aucun argent, aucun commerce, aucun bénéfice, aucun échange, aucun don, aucun héritage ne peut légitimer, ne peut excuser ce qui n'est qu'un vol.

Le seul reproche que l'on puisse faire à Jean Bouhier est de répéter volontairement des mots ou des débuts de phrases pour rythmer l'ensemble d'une pensée. Malheureusement, si les répétitions sont là, le rythme n'y est point toujours.

AVEC NOTRE-DAME DE LITTÉRATURE (Editions Eugène Rey), André Dinar nous a donné un roman amusant, correctement construit, sans prétention.

La figure pittoresque de Didier fait sourire le lecteur. Les aventures littéraires du héros, racontées simplement, permettent de passer un agréable moment.

Reprochons à André Dinar d'avoir ressorti certaines ficelles trop connues — comme celle du serpent de mer sur lequel se rabat le rédacteur en chef en mal de copie. Cela sent le vieux.

Mais le style très simple reste agréable : un roman vite lu.

Dans un livre de poésie très bien pré-

senté : LE BLEU DU MATIN (Editions Les Cahiers d'Art et d'Amitié), de Luce-Marie Dupin, on trouve certes d'excellentes choses... Mais on trouve, hélas, en certains endroits, une déplorable tendance à la poésie *swing*. J'ai déjà dit ce que je pensais de ce genre paraît-il nouveau et sans doute un tantinet *snobinard*.

Mais lisez ce passage de LE BLEU DU MATIN :

*Aliette a cessé
Son attente vaine
Au bord de la route incertaine
Et son bouquet enfin de ses doigts est* [tombé.]

*A quoi bon attendre ?
Il n'est pas venu.
Avril ni septembre
Ne vous l'ont rendu
Et rien qu'en la mémoire vit le jardin* [triste,
Le jardin vert de la jeunesse qui n'est] [plus.]

*Le vent, l'eau, l'herbe qui persiste
Survivent aux bonheurs perdus.
Aussi loin, ces bonheurs, cette joie in-* [quiète,

*Cet amour, cet avril soudain,
Que dans le limpide matin
Ce bouquet que faisait Aliette...*
Vraiment, peut-on dire que cela soit de la poésie ?

Il semble inutile de présenter Charles Plisnier. L'auteur de MARIAGES, FAUX PASSEPORTS, LE RETOUR DU FILS, n'en est plus à son premier succès.

Son dernier ouvrage FEU DORMANT (Editions Corrèa), possède les mêmes qualités, le même style viril et ardent, la même atmosphère prenante que ses précédents romans.

Tout au long de plus de 400 pages, Charles Plisnier nous entraîne littéralement au fil de sa plume, sans nous laisser un instant de répit.

Si le sujet est équilibré, le style l'est

aussi. Les phrases sont bien construites, sans longueur, rythmées, par instant mêmes *chantantes*. Malgré la longueur du roman, des phrases de trois ou quatre mots — et l'on peut faire une excellente phrase avec trois ou quatre mots ! — permettent à Charles Plisnier de soutenir de bout en bout l'intérêt du lecteur et d'alléger considérablement certains passages.

En résumé, un important et excellent roman qui, je n'en doute pas, connaîtra le succès.

Toutes les mamans, tous les papas liront J'AI DEUX ENFANTS, de Pierre Bruneteau (Editions Debrasse).

C'est là un petit livre charmant, sain, honnête, vivifiant, qui arrive à son heure et qui sera justement apprécié.

L'auteur ne parle pas des enfants, il ne se livre pas à des considérations morales toujours un peu ennuyeuses : il parle de ses enfants et la sollicitude qu'il leur porte charme et émeut.

Et je sais de nombreux lecteurs qui retrouveront leurs petits en lisant les aventures de Jean-Pierre et de Jacques, les deux charmants enfants de Pierre Bruneteau.

Roland Tessier.

Les disques

LE ROLE DU DISQUE

Ceux qui viendront demain auront à leur disposition le moyen infailible de recréer le temps d'aujourd'hui. Déjà, nous pouvons feuilleter le gigantesque album sonore d'hier. Les voix chères qui se sont tuées sont fixées à jamais dans la plaque tournante. Mais, tout ce qui fut fait, de l'âge préhistorique du phonographe, jusqu'en 1926, à quelques exceptions près, ne garde qu'une valeur d'archives. La qualité de reproduction est trop imparfaite. Tandis que nos enfants et nos petits-enfants tiendront entre leurs mains des documents sonores d'une valeur sentimentale, mais pourront consulter de réelles archives artistiques, complètes et fidèles. C'est pourquoi il faut que l'effort de toute la production phonographique soit aussi vaste que possible. Le disque est le seul témoin vivant d'une époque, musicalement parlant. Sans lui, que resterait-il d'un Chaliapine, d'un Lucien Fugère, d'un Le Bargy et de tant d'autres ?... Et même, et c'est peut-être là sa réelle force dans l'éternité, il garde dans ses sillons le secret d'une interprétation prestigieuse d'un grand virtuose ou d'un illustre chef d'orchestre. Autant de minutes fugitives qui, grâce au « Soleil noir », comme l'écrivit Pierre Mac Orlan, pourront renaître à volonté pour le plaisir des hommes. Je répète là des vérités premières, dont il est bon toutefois de se souvenir. Un disque qui se brise, c'est un peu d'éternité qui disparaît.

Pierre Hiégel.

Ciné-Mondial
le seul hebdomadaire du Cinéma

LA VIE du Film, des Artistes, des Studios
AVEC UN
GRAND CONCOURS "ETOILES 1941"
qui décidera de votre avenir

16 PAGES PARAIT LE VENDREDI 4

Selez-vous une Etoile 1941 ?

Quand j'avais 15 ans...

Confidence recueillie par Pierrette Leconte.

Voici la confidence de cette semaine, elle nous est faite par une jeune fille de dix-neuf ans qui supplie les « jeunes filles à belles-mères » — c'est sa propre expression — de bien vouloir lui dire qu'elles la comprennent et la conseillent.

J'AVAIS quinze ans lorsque ma mère est morte ; nous l'adorions mon père et moi. Sa disparition fut pour nous deux si brutale et si tragique — elle fut victime d'un accident d'auto — que nous crûmes mourir à l'instant même où la nouvelle nous parvint. La fée n'était plus, nous avions perdu notre fée.

C'est ainsi, en effet, que nous appelions ma jolie maman... Tout en sa présence était doux, les petits chagrins s'effaçaient sur un de ses sourires, les tracassés de la vie s'éloignaient sur un de ses baisers.

Notre fée disparue, ce fut d'abord un trou noir. Papa et moi, nous allions, marchions, vivions comme des machines, comme si notre cœur, notre esprit étaient partis avec elle, et puis lentement, mais inexorablement, les semaines puis les mois passèrent... Il fallut bien continuer les études pour moi, faire marcher l'usine pour papa... et petit à petit, nous commençâmes à pouvoir parler de maman sans pleurer.

La vie ainsi dura deux ans. Père et moi ne nous quittions presque pas. Aux deuxièmes grandes vacances, après notre deuil, nous fûmes invités par un vieil ami de papa, qui possède en Touraine un joli château, qu'adorait maman.

Revoir ce coin sans elle, c'était à la fois la perdre encore et la retrouver.

Tout le monde, durant les premiers temps de notre séjour, s'ingénia à nous distraire ; il y avait là une dizaine d'amis, le maître de maison et sa sœur, qui dirigeait la maison, notre hôte étant célibataire. Papa, triste comme moi au début, devint peu à peu plus gai et, au bout de trois semaines, paraissait même très en forme. Je le regardais un peu étonnée : il n'avait plus jamais ri comme ça depuis deux ans. Mais, au fond, c'était bien, sans doute, et, du haut de mes dix-sept ans, je souriais à papa d'un sourire... indulgent.

Nous étions depuis presque deux mois au château quand la guerre éclata. Officier, mon père rejoignit son régiment et me laissa en Touraine sous la garde de la sœur du châtelain ; cette dernière était charmante, je dois le dire ; veuve d'une quarantaine d'années, elle ne vivait que pour son fils que je ne connaissais pas puisqu'il était resté en Amérique où ils habitaient, sa mère et lui, depuis dix ans.

Noël 1939 ramena mon père près de nous, sa permission passa vite ; il était plein de force et toujours gai... Quelques jours avant sa seconde permission, il m'écrivit qu'il avait à m'annoncer une grande nouvelle que je comprendrais sûrement... En riant, je montrai la lettre à Solange — la sœur de notre hôte — en lui disant : « Je suis sûre que papa va me parler mariage ; ; c'est bien le moment. » C'était, en effet, d'un mariage qu'il s'agissait, mais du sien avec Solange !

Je n'ai rien voulu entendre ni comprendre. Papa trahissait maman et m'avait trahie moi aussi en me laissant vivre des mois près de cette femme... pour m'habituer sans doute !

Je suis partie, durant la permission

de papa, vivre chez mes grands-parents maternels, qui me dirent que j'avais tort... Non, je n'avais pas tort, puisque tout était perdu d'avance. Père est reparti marié, malgré mon chagrin, malgré mon départ.

Jusqu'à la fin de la guerre, j'ai terriblement souffert... J'avais peur pour mon père, mais je ne lui écrivais pas ; l'armistice signé, papa m'écrivit dix fois de le rejoindre ; qu'il ne venait pas me chercher parce qu'il voulait que je revienne de mon plein gré, — je n'ai pas bougé.

Il y a quatre mois, papa à son tour a été blessé assez grièvement dans un accident d'auto. Il m'a fait appeler. Là, naturellement, je n'ai pas résisté. J'ai couru vers lui aussitôt prévenue — à son chevet était ma belle-mère. A mon arrivée, elle ne laissa seule avec papa... que j'étais heureuse malgré tout de revoir !

Je suis revenue tous les jours, et tous les jours, à mon arrivée, ma belle-mère est sortie, puis papa a quitté la clinique et m'a suppliée de venir le voir chez lui, chez eux. Cela, je ne le voulais pas. Je l'ai dit à papa et je suis partie en pleurs.

Le lendemain, rentrant chez mes grands-parents, je trouvais un visiteur au salon, un grand garçon, vingt-cinq ans environ... l'air décidé et pas aimable... Comme je m'inquiétais de sa visite, il commença sans préambule : « Vous êtes sa fille, je suis son fils... finissons-en ! »

C'était le fils de Solange ! Avant que j'aie pu placer un mot, il m'a abreuvée de reproches, m'a traitée d'égoïste... m'a presque giflée devant mes réactions et m'a annoncé qu'il viendrait le lendemain me chercher pour me conduire chez papa...

J'ai juré que je n'irais pas ; il est venu quand même, a recommencé à crier, et, n'en pouvant plus... j'ai cédé.

Je suis allée chez eux une fois, deux fois, dix fois... je n'y ai jamais plus rencontré le fils de Solange. J'habite maintenant avec papa et sa femme, depuis un mois ; elle a été très bien. Nous avons longuement parlé ; elle aime beaucoup papa et a tout compris. Je lui ai parlé de son fils. Sur ce sujet, elle est intarissable ; elle m'a dit sa belle conduite pendant la guerre — il est revenu d'Amérique pour se battre — elle m'a parlé de la

grande ferme d'élevage qu'il dirige en Normandie, de sa bonté, de sa beauté, de ses qualités... Je lui ai demandé s'il était venu me voir sur leur désir, elle m'a répondu qu'il l'avait fait sans rien dire, pour leur joie à elle et à papa... Je lui ai demandé pourquoi il ne venait jamais... Là, elle a soupiré, et m'a dit : « Je ne comprends pas : d'habitude, il vient chaque semaine, beaucoup de travail sans doute ! » Et moi je me dis, c'est à cause de moi et je me dis aussi : « Ce garçon, tu vas l'aimer, tu l'aimes déjà. » J'ai des envies folles d'aller à mon tour le trouver dans sa ferme pour savoir si vraiment je l'aime et pour savoir s'il me déteste.

Je ne peux naturellement en parler à personne... surtout pas à Solange, mais j'ai le cœur bien lourd. Que dirait sa mère si elle savait ? Elle pourrait à son tour m'en vouloir, ou, qui sait... Je n'ose y croire, elle m'aiderait peut-être... et maman ! ma maman ! qu'en pense-t-elle ? N'est-ce pas la trahir encore que d'aimer le fils de celle qui l'a remplacée ? Qu'en pensez-vous ? Moi je ne sais plus !...

G.-G.



TANTE SIMONE PARLE — VOUS —



Notre journal, mes chers petits, vous trouvera encore, en cette fin de mois d'août, à la campagne où vous resterez peut-être, et je vous le souhaite, jusqu'en Septembre.

Il s'agit de bien profiter de ces vacances pour revenir avec des



joues rebondies, des muscles gonflés et un courage à toute épreuve ; en un mot : il faut bien profiter de la campagne.

Bien profiter de la campagne ? Mais oui, c'est très simple !... il s'agit de vivre en bon camarade avec le soleil, la terre et l'eau qui sont vos amis les plus sûrs et les plus fidèles.

Laissez, dès le matin, le soleil entrer largement dans votre petite chambre et ne craignez pas de laisser rôtir quelque peu votre peau : cela effacera et guérira plus vite les écorchures.

Votre toilette quotidienne sera bien plus



amusante si elle est faite au grand air ou même dans la rivière... bien entendu en restant sur le bord... à moins que vous ne soyez déjà un champion de natation.

Pour vous fortifier, il vous faudra faire



un peu de culture physique, mais il n'y a pas de meilleurs mouvements que ceux nécessités par la culture du potager et les grands travaux des champs : vous voyez qu'ainsi vous pouvez vous rendre utile tout en emmagasinant de la santé et de la bonne humeur.



Enfin, n'hésitez pas à imiter et même à aider les paysans qui vous entourent et, comme cela vous aura bien fatigués, vous ferez après



le déjeuner une sieste réconfortante et dormirez la nuit comme de petits enfants sages.

Quelles belles vacances vous aurez passées et avec quelle belle santé vous reviendrez en ville !

Tante Limone



H. J. Toumias



Boîtes de Paris



La Boîte à Sardines est bien au frais dans une cave de la rue Balzac. C'est intime et joyeux. La patronne, Margot, vous reçoit comme un vieux copain qu'elle n'a pas vu depuis longtemps. Elle s'assoit à votre table avec une cordialité qui crée tout de suite l'ambiance. Tard dans la nuit, elle vous raconte à l'oreille de bonnes histoires. Elle rit et vous fait rire.

Quand les clients, qui s'amuse follement comme s'ils se connaissaient tous depuis longtemps, le veulent bien, quand ils se taisent, les attractions passent.

Champi, au crâne haut et chauve, raconte des histoires gauloises avec verve. Champi est un curieux bonhomme. Il veut toujours donner le meilleur de lui-même et être récompensé comme il se doit... C'est pourquoi il a fait tous les métiers. Il a été décorateur, puis vendit des journaux, puis balaya les rues. Il s'est donné de tout son cœur d'honnête homme à ces tâches et n'admit jamais qu'on ne le payât pas le maximum. Il décora bien, vendit bien, balaya bien. Il n'y a pas longtemps, il racontait ses histoires dans un petit bistro. Comme il dit :

— Du moment que je gagne mes petits cent francs par jour...

A présent, Champi passe la nuit au cabaret. Pendant la journée, il fabrique des jouets pour ses trois gosses. Il m'a parlé d'une de ses cuisines de poupée !

Jean Raymond peut vraiment dire que, dans la vie, il est aimé pour lui-même. En effet, il n'est ni homme, ni femme. Sa voix n'est pas celle d'un chanteur, ni celle d'une chanteuse.

Il y a aussi à la Boîte à Sardines trois jolies filles qui chantent à tour de rôle : Renée Lancia, Claude Rivière, Michèle Nancy. On n'en oublie pas le charme.



VERA GRAY, la vedette internationale qui triomphe chaque soir au "JOCKEY".
(Photo Harcourt.)

L'obscurité la plus douce et la plus complète règne au *Caprice viennois*. Une obscurité qui permet de se passer tous les caprices et que troublent seulement les taches jaunes, blanches et rouges (des couleurs de 14 juillet) qui marbrent les colonnes. La salle est divisée en coins, en recoins, en niches et en loges. Il y a des coins partout. Comme on y est bien !

L'orchestre de Huys et Alton se surmène gaiement pour créer l'atmosphère. Il y parvient.

La brune Maggy Wilde se fait admirer en une danse plastique d'un bel effet, avant de danser une rumba endiablée. Annie Flor chante avec mélancolie *Accordeon, Un jour qui va finir, J'ai perdu d'avance*. Puis, Liliane, légère et charmante, danse une valse; nous la reverrons tout à l'heure dans une danse hongroise. La ravissante Monique Asty chante *Chéri, est-ce que tu m'aimes*. Et chaque spectateur le prendrait volontiers pour lui et répondrait « oui ». Elle nous confie *Je ne suis pas un ange*. Nous n'en doutions pas ! Mais Madeleine Durby lance un ultimatum avec grâce : *Dis-moi que tu m'aimes*; elle chante aussi : *Chanson bohème* et *Quand l'amour*.

Agréable soirée, au *Caprice viennois*, où l'on retrouve Vienne par le champagne, la musique et la beauté des femmes.

ON n'arrive guère à *Badinage* avant minuit. Et l'on n'y badine sans doute que beaucoup plus tard... C'est vraiment une boîte de nuit ! Quelle que soit l'heure, l'infatigable Lucien Valbert vous reçoit avec un sourire de bienvenue qui n'a rien d'apprêté. Sa verve est spirituelle et optimiste.

Les murs de *Badinage* sont bleus et le plafond est rouge. Quand vous saurez que la salle est carrée, nette et propre, vous connaîtrez tout du cadre.

L'orchestre d'André Karrel s'adapte à toutes les circonstances et répond à toutes les demandes. Il est tantôt tzigane, tantôt swing. Les trois sœurs Treuil dansent ensemble, puis individuellement. Et chaque fois, on applaudit leur grâce.

Ginette Wander est une ravissante petite bonne femme blonde, aux yeux bleus. Mais son talent est grand et l'on souhaiterait qu'il s'épanouisse à la scène. Son tour de chant, qui comprend deux chansons allemandes : *La Petite Dodo, Oui, madame*, et une chanson française : *Prenez-moi comme je suis*, est un véritable régal. Ginette Wander chante avec un esprit, un sens des effets, un charme incomparable.

Le ballet Valdys, qui passe plusieurs fois, au cours de la soirée, fait preuve d'un bel éclectisme : du « French Cancan » aux danses plastiques. Son entrain, sa jeunesse ne méritent que des louanges.

Lia Lombard met au service d'une grande sensibilité artistique une voix vibrante et chaude qui sait trouver le chemin des cœurs. Elle choisit des chansons dans une note mélancolique qui lui convient bien : *La Comédie finie* et *Sérénade*, de Schubert.
C. D.

AUX THÉS
CHEZ LEDOYEN
CHAMPS-ÉLYSÉES
JAZZ DE PARIS
avec ALIX COMBELLE
VEDETTE DES DISQUES SWING

MONTE-CRISTO
Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU
1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

CHEZ ELLE
16, rue Volney. Opé. 95-78
ROGER TRÉVILLE
Colette Vivie et tout un programme artistique.
Les 2 orchestres : Wagner et Verney

BŒUF SUR LE TOIT
43, av. Pierre-I^{er} de Serbie — Ely 83-80
le pianiste **BOUCET**
J. Meyran, O. Martin, Freddy Fah.
Les sœurs Ramonoff. Orchestre Thibault.
de 20 h. à l'aube. — Diners. — Soupers.

MONICO
Le cabaret chic, net, gai de Montmartre
Attractions variées, soupers,
bar. De 21 h. 30 au matin
66, rue Pigalle (Métro Pigalle) - Tél. : TRI.57-26

SHÉHÉRAZADE
SALLE RÉFRIGÉRÉE
MONICA - Nella Nelli, Dima Oussoff,
Jo Diana, Gally Dorys, Nadia.
COSTIA et ses Tziganes.
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

Jean de Montrouge. — 1° *Pierre Hiégel est-il Français ?* — Notre sympathique collaborateur est Français et même... Parisien. — 2° *Pourquoi Radio-Paris resté-t-il muet entre 7 heures et 10 heures ?* — Pour des raisons techniques, dont l'exposé dépasserait le cadre de cette rubrique et serait fastidieux. — 3° *La photo de Robert Peyronnet.* — Nous publierons très prochainement la photo de l'animateur de l'émission vivante et suivie par tant d'auditeurs attentifs : « La Rose des Vents. »

Maurice Guillard, Savigny, désire voir une photo dédiée de Johnny Hess. — Ecrivez directement à cet artiste aux soins de Radio-Paris, qui s'empresse de lui faire parvenir votre lettre.

Lucy Serec, Paris, désire voir, en dehors des photos d'artistes, voir dans « Les Ondes », celles des collaborateurs qui font « vivre » les principales émissions. Comme, par exemple, « Le Trait d'Union du Travail », présenté souvent d'une façon émouvante. — Cela, chère lectrice, était bien dans nos intentions. Et votre désir nous fera hâter la réalisation de ce projet.

Un vieil amateur désire entendre l'incomparable Jean Sorbier. — Jean Sorbier a plusieurs fois, et tout dernièrement, été inscrit au programme de Radio-Paris Music-Hall, avec l'orchestre de Raymond Legrand. Vous aurez l'occasion de l'entendre à nouveau.

M^{me} G. Baudot, Châtillon. — Que faire d'un stock de chapeaux de paille hors vente ? — Votre idée nous semble bonne. Adressez-vous au Secours National, 21, rue Laffitte, à Paris. Il pourra utiliser ces vieux chapeaux à la confection de coiffures pour enfants.

Bison Bleu, Nantes. — De quels artistes puis-je obtenir la photo dédiée ? — Répétons que Radio-Paris transmet aux artistes qui passent dans ses studios toutes

les lettres qui leur sont adressées à ce sujet. Mais nous ne vous étonnerons pas en vous disant qu'ils sont fort sollicités ! En ce qui concerne la chanson *Je suis swing* nous faisons part de votre désir à notre collaborateur Pierre Hiégel.

Une Bar-sur-Auboise de 15 ans et Pierrette heureuse désirent des photos dédiées de différents artistes — Veuillez vous reporter à la réponse ci-dessus faite à Bison Bleu.

Serge Houdart, Dampmart, désire connaître des adresses où il pourrait acheter une bicyclette neuve munie de tous ses accessoires — Vous pouvez vous adresser aux « Cycles Alcyon » et « Dilecta », avenue de la Grande-Armée à Paris. Il y a également les marques « Génial Lucifer », « Peugeot », « Terrot », « Lutetia » et « Gnome et Rhône » qui construisent des cycles en duralumin. Mais toutes ces firmes demandent de longs délais de livraison.

J. R., Paris. — 1° *Pourquoi Radio-Paris ne prolonge-t-il pas ses émissions au-delà de 21 heures ?* — Nous avons déjà répondu plusieurs fois à cette question. Radio-Paris, pour être agréable à ses auditeurs, a déjà augmenté, à deux reprises, la durée de ses émissions. Il serait heureux de faire davantage, mais, pour l'instant, des difficultés d'ordre technique s'opposent à une nouvelle prolongation. Soyez persuadé que dès que cela sera possible, votre poste préféré s'empresse de vous donner satisfaction. — 2° *Robert Peyronnet est-il l'auteur d'une brochure intitulée « Impressions et Sensations » ?* — « Impressions et Sensations » est en effet une brochure dans laquelle Robert Peyronnet a réuni les articles qui avaient paru sous sa signature dans *Le Cri de Nice*. — 3° *Pierre Doriaan est-il Français ?* — Pierre Doriaan est Belge.

Cœur amoureux. — *Pourquoi n'entend-on plus de musique militaire.* — L'Harmonie Française de François Combelle fait fréquemment entendre des Marches françaises au cours de ses émissions. Votre seconde question est d'ordre personnel et nous regrettons de ne pouvoir y répondre.

Robert Lemolne, Nantes. — *Demande des nouvelles de la chanteuse Marie-José.* — Marie-José est absente de Paris depuis quelques jours : elle donne actuellement son tour de chant au Casino de Biarritz. Vous l'entendrez certainement de nouveau au micro de Radio-Paris. Son dernier disque est *Etoile de Rio* et *Le Paradis perdu* (Odéon 281.491).

Une admiratrice de Tino Rossi. — *Quelques détails sur le prochain film de Tino Rossi.* — Sous ce même titre, nous avons répondu à cette question dans le Courrier de notre n° 15.

Jacques à Neully. — *Quelles sont les conditions requises pour être speaker à la radio.* — Une diction impeccable et une solide instruction générale sont quelques-unes des conditions indispensables.

Un groupe de fidèles lecteurs des « Ondes ». — *Quelles sont les chansons chantées par Zarah Leander lors de l'émission du 17 Juin.* — Voici le titre de ces chansons : *Il pleut sans trêve* et *Yes Sir* de Benatzky.

Ginette Montey, St-Pierre. — *Voudrait voir la photo de Jean Lumière dans Les Ondes.* — Nous vous avons donné satisfaction récemment.

LA MAISON DU JUGE

(Suite de la page 33.)

C'était fini. Il ne reviendrait peut-être jamais à l'Aiguillon. Ce ne serait plus, pour lui, que comme ces paysages lointains, minuscules, mais d'une exactitude minutieuse, qu'on regarde dans les boules de verre : un petit monde... des gens venus de partout... Le juge au coin de son feu... Lise dans son lit, ses lèvres charnues, ses prunelles pailletées d'or, son sein gonflé de sève... Constantinesco, dans l'appartement de Versailles, et sa fille qui allait au Conservatoire... Le vieil Horace Van Usschen et ses pantalons trop clairs, sa casquette de laine blanche... Thérèse qui se ferait épouser par quelqu'un coûte que coûte... La veuve Airaud, qui se croyait déjà seule à jamais dans sa maison, et qui retrouvait soudain son colosse de fils...

Un bruit régulier le fit tressaillir, venant de la nuit. Il se souvint que c'était le vieux Bariteau qui allait poser ses nasses à anguilles.

Au fait ! C'était une marée de combien ?



N'oubliez pas
que vous avez jusqu'à
aujourd'hui, dimanche
31 AOUT
pour répondre au concours des
**INSIGNES DE
LA ROSE DES VENTS**

Dans nos trois précédents numéros, nous avons publié 21 projets d'insignes. Dites-nous donc :
L'insigne que je choisis porte le N°

L'artiste dont le projet sera désigné recevra une somme forfaitaire de 3.000 fr.
Rappelons que nos lecteurs désignant l'insigne choisi par la majorité d'entre eux bénéficieront de primes importantes :

Une de 1.000 francs.

Deux de 500 francs.

Cinq de 100 francs.

Mille abonnements gratuits.

Ces primes seront accordées par tirage au sort entre toutes les lettres désignant l'insigne ayant obtenu la majorité des suffrages.

REPONDEZ-NOUS AVANT LE 31 AOUT!

UN CONCERT GRATUIT

sera donné

le 4 SEPTEMBRE, à 14 h. 30

à la Maison de Retraite
de Ste-Perrine, par la
Société Philanthropique

“Vivre et Sourire”

avec

le concours gracieux de

M^{mes} Colette Betty, Violette Lermont,
Lyane Mairève, Pola Pérody, Gaby
Roze, Alice Tissot et Yolanda;
MM. Anatols et Bobby, René Belzon,
René Chardy, Martin Cayla, Jean
Dumontier, Jean Douard et sa partenaire
Lyane Monroy, Roby Ferhann,
Fred Hébert, Jacques Mildez, Scario
et Raymond Souplex. Le danseur
José Torrès, de l'Opéra, et la danseuse
Lucienne Varna. La troupe du *Bœuf
sur le toit*, et M. Maurice Rostand.



Le Pou

Nouvelle inédite de
Georges Brumont.



RAYMOND et Jeannette Leclerc, jeunes mariés en voyage de noces, se sont, ce soir, arrêtés dans ce petit village jurassien qui fleure bon l'herbe sèche et les feuilles jaunies.

Après le dîner dans l'auberge pittoresque, du haut du coteau, ils regardent le soleil qui calmement descend vers la terre et jette des ombres mouvantes sur les prés avant d'aller s'éteindre dans les flots argentés des boucles de la Saône, là-bas, vers les plaines de Bourgogne.

Le vieux berger, près d'eux, « range » ses biques et ses moutons...

— Dites-moi, grand-père, que voit-on là-bas ?

— Là-bas, mon petit, après Chevigny, en avant de la forêt de la Crochère, c'est la ferme du Grand Bois.

— La ferme du Grand Bois ?

— Oui... Quand j'étais petit — il y a des années et des années — habitait là un homme brutal. J'en sais quelque chose ! Un jour, il me donna une gifle magistrale — que l'oreille m'en sonne encore ! — parce que je lui avais volé une pomme... Mais c'est du vieux, ça, que je te raconte, mon fils... il y a bien soixante-dix ans..

— Sans importance, grand-père, continuez.

— Si tu veux... Après cette gifle qu'il m'a donnée, il lui en est arrivé une bien bonne. Et je crois qu'il a été guéri de sa brutalité... Donc, il était marié avec une femme bien contrariante, une drôlesse qui criait toujours, vu qu'elle lui avait apporté cette belle ferme en mariage et que lui était venu quasiment sans rien.

« Lui qui n'était pas commode, il s'en allait à la cave se chercher une pinte de vin — un petit vin clair qui ne « paraît » pas, mais qui est traître — pour se donner du cœur à l'ouvrage, qu'il disait. Mais après avoir bu, tout ce qu'il faisait, c'était de taper sur sa femme tant qu'il pouvait...

« Alors, pour se venger, elle l'appelait « Pouilleux », en faisant allusion à sa famille et à lui qui n'était guère riches.

« Lui, bien sûr, cela ne le calmait pas ! Il devenait plus furieux encore et tapait de plus belle...

« Ça allait de mal en pis. Les gens du pays disaient que cela ne finirait pas bien. Ceux du village qui passaient à la ferme au moment d'une bataille essayaient bien de les calmer. Ils essayaient un peu, pas trop, de crainte qu'ils arrêtent de se battre ! Les distractions au pays étaient rares et la dernière bataille de la ferme du Grand Bois donnait bien huit jours de ragots aux vieilles du pays !

« Mais faut que je t'en finisse, mon petit...

« Un jour, il lui en est arrivé une bien bonne, au gars de la ferme du Grand Bois ! On l'a su seulement plus tard, parce qu'il n'y avait pas de témoin. Mais un dimanche qu'il était pompette, après vêpres — il faut te dire qu'il était chantre et qu'un chantre boit ferme — il n'a pu tenir sa langue et a raconté l'histoire à tout le monde...



Pouilleux



« Sa femme, on l'appelait *la Brune*, dans le pays, l'avait traité encore une fois de « Pouilleux ». Alors, comme de juste, il est descendu à la cave pour se consoler. Quand il est remonté, *la Brune* continuait de plus belle et n'arrêtait pas de crier « Pouilleux ! Pouilleux ! Va donc, Pouilleux ! »

« Lui qui était déjà parti, il l'a battue. Mais pas seulement un peu. Comme plâtre. Tant qu'elle a tourné de l'œil... Il ne savait plus que faire, tout bête, puis il s'en va chercher une corde, la lui passe par-dessous les bras, la noue dans son dos et attache l'autre bout à la place du seau, à la chaîne du puits, vire que je te vire !

« Comme il était trop saoul pour la porter, il la hâle jusqu'à la margelle. Alors il souffle un grand coup d'air, la hisse sur le rebord de la pierre, la bascule dedans, tout doucement, en retenant la manivelle !

« Et voilà *la Brune* qui descend tout doux, en tournant au bout de sa corde... Elle arrive enfin à l'eau, il la trempe d'abord jusqu'au ventre ?

« Mais la mâtine ne semblait pas vouloir se réveiller !

« — Attends, ma garce, qu'il dit, je vas te réveiller !

« Et il se remet à la tremper, à la ressortir, à la tremper, à la ressortir, des tas de fois, comme si c'était quasiment une lavandière qui lave son linge !

« *La Brune* ne bougeait pas, bien que chaque fois il la laissa dessous plus longtemps. Alors, pour voir, parce qu'il connaissait bien sa malice, un coup, il lui laissa la tête dessous un bon moment !

« Du coup, elle se met à gigoter et lui il rit d'un grand coup :

« — Hein ! T'as vu, ma garce, je vas te dresser maintenant ! Dis-le donc encore « Pouilleux », dis-le donc !

« Du fond du trou, comme un écho, l'autre, toute ruisselante, pendue par le dos comme un ange de Noël à la crèche, se met à gueuler si fort que tout le puits en résonne : « Pouilleux ! Pouilleux ! Pouilleux ! »

« — Tu me prends pour quoi ? Je vas te faire gueuler ! Je vas te faire gueuler !

Et il redescend *la Brune* sous l'eau, un grand coup, pour lui apprendre.

« Mais, tout à coup, elle s'arrête de gesticuler et de barboter au bout de sa corde.

« Non qu'elle soit morte ! Seulement, voyant qu'elle ne peut saisir la corde, elle élève ses deux bras bien haut au-dessus de la tête et lance ses mains hors

de l'eau, pour lui faire un signe, comme si elle les joignait pour faire sa prière !

« Mais les mains n'ont pas l'immobilité du recueillement. Elles bougent en un geste qu'on devine à peine. Lui, il se penche au-dessus de la margelle pour voir ce qu'elle fait...

« Eh bien, mon gars, vois si c'est garce une drôlesse comme *la Brune* : elle buvait tout ce qu'elle savait et elle avait encore la malice de lui faire, avec les ongles de ses pouces, le geste d'écraser un pou !

« Alors, c'est lui qui a perdu courage. Il l'a ressortie de l'eau pour de bon... et il est allé faire son tour à la cave.

« Seulement, dame, quand même, à *la Brune*, ça lui a donné à réfléchir... Elle ne l'appelait plus « Pouilleux » !

*

**

Le vieux berger s'était tu.

Le soleil maintenant était tout bas sur l'horizon, grosse boule rouge qui tombe lentement sur les bois sombres au-dessus desquels monte une légère vapeur.

Raymond et Jeannette se regardèrent et ils lurent dans leurs yeux amoureux qu'ils ne seraient jamais, l'un pour l'autre, ni le *Pouilleux*, ni *la Brune*...



formateur d'alimentation, les lampes, la valve, etc... Pour le transformateur d'alimentation, par exemple, il faudrait que vous ne puissiez tenir la main dessus, pour que ce soit l'indice d'une réparation à faire faire.

DELAUNAY, A TESSY-S.-VIRE :

Je possède un récepteur excellent et qui ne fonctionne que depuis deux mois. Depuis peu, je constate de courtes interruptions, des réceptions faibles ou même des sifflements. Cause et remède s. v. p.

Bien qu'il soit difficile de faire, à distance, un diagnostic sûr, l'anomalie paraît devoir être attribuée à une lampe. Son remplacement, après localisation de la défectueuse, supprimerait vos ennuis. Le temps très court de fonctionnement ne permet pas de rejeter cette hypothèse. Certains tubes donnent satisfaction pendant des années alors que d'autres s'épuisent très rapidement.

Comment installer un indicateur visuel du type cathodique en forme d'œil ou de trèfle ?

Il faut tout d'abord savoir si votre appareil récepteur exige cet indicateur. Un poste dépourvu de dispositif contre-évanouissement n'en nécessite pas l'emploi. Au cas contraire, il faut adopter le schéma que voici :

Quelle est l'orientation la plus favorable à une bonne réception ?

L'orientation de quoi ? Est-ce de l'antenne ? Si oui, c'est la descente d'antenne qui doit être dirigée dans la direction du poste émetteur à recevoir. En agissant ainsi, le « favoritisme » ne vise qu'un seul émetteur ou tous

ceux qui se trouvent dans la direction. D'autre part, l'effet directif d'une antenne n'est pas nettement marqué, au point de s'attacher à ce détail pour les réceptions radiophoniques.

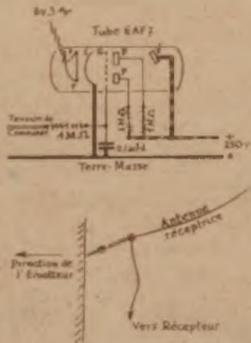
QUEST-RADIO (COTES-DU-NORD) :

Se plaint de sifflements et parasites gênant ses auditions sur certains émetteurs.

Nous transmettons votre lettre au service compétent, mais sans certitude que cette gêne puisse être supprimée ou atténuée. De toutes manières, votre récepteur n'est pas à mettre en cause.

M. DESPLANQUES, A CAMBRAI :

Demande la liste complète des postes d'émissions mondiaux. Voyez donc, à ce sujet, la réponse à « Pierrot pour les Dames », de Rouen, dans notre n° 13 du 20 juillet, à la page 43.



TOUS UNIS CONTRE LA MISÈRE AVEC LE MARÉCHAL



"SECOURS NATIONAL- ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL"

21, RUE LAFFITTE ★ PARIS

Le Courrier des "Ondes"

(Suite.)

Zizi-Mado. — Nous regrettons vivement, mais nous ne sommes pas autorisés à communiquer l'adresse des artistes ni à donner sur eux des renseignements d'ordre privé. Veuillez nous excuser.

Andréa et Sylvia. — Pourrions-nous entendre Max-Rogé ? — Cet artiste s'est fait entendre le samedi 19 juillet. Son tour reviendra.

Manon. — Où peut-on écrire à Mme Germaine Féraldy ? — Mme Germaine Féraldy n'est pas actuellement à Paris et n'a pas laissé son adresse. Vous pouvez lui écrire à l'Opéra-Comique où son courrier lui sera remis à son retour.

Déstré-Dôle. — 1° Mme Berthe Sylva doit reparaitre à Radio-Paris. Mais sera-ce en personne ou s'agira-t-il d'un enregistrement ? — Radio-Paris espère présenter Berthe Sylva en personne. Mais la radio est tributaire de l'actualité et il est impossible de prévoir à l'avance la composition des programmes. — 2° Publier en couleur, sur la couverture, la photo des orchestres et des quatuors qui se font entendre. — On ne peut publier en couverture que des « premiers plans ». D'autre part, il y a de nombreuses photos d'artistes à passer, et il n'y a qu'une page de couverture en couleurs par semaine.

Ginette Benoit, La Courneuve. — Des deux photos de Max Lajarrige. — Voyez dans notre n° 15 la réponse donnée à ce sujet à M. Jean Pény, d'Arcachon.

Christian Hennard. — Quels sont le titre, la marque et le numéro du disque qui terminait l'émission du 18 juillet ?... — Il s'agit de *Le chemin du rêve*, orchestre des Folies-Bergère, disque Odéon n° 279.291. En ce qui concerne *Orient-Express*, ce morceau a été enregistré sur disque Columbia.

Une recrudescence des maladies de la peau

Vous avez certainement remarqué autour de vous un grand nombre de personnes dont le visage est couvert de rougeurs, de boutons, qui souffrent de démangeaisons, de maladies de peau. Un régime alimentaire défectueux ainsi que des soucis sont souvent la cause de ces ennuis.

De simples soins d'hygiène sont généralement insuffisants pour préserver la peau de ces fâcheuses manifestations et il est indispensable d'employer un remède direct et actif.

Rappelons que l'Eau Précieuse Dépensier a, depuis un demi-siècle, fait la preuve de son efficacité. Aucune maladie de peau : eczéma, psoriasis, dartres, démangeaisons, ulcères variqueux, ne lui résiste.

Faites-en donc dès aujourd'hui l'essai. L'Eau Précieuse Dépensier est en vente dans toutes les pharmacies.

SCIENCES OCCULTES

Mme AMY Prédit dates exactes. Voyance d'après photo, date nais. Quest. préc. 20 f. Ecr. : 241, bd Voltaire, Paris.

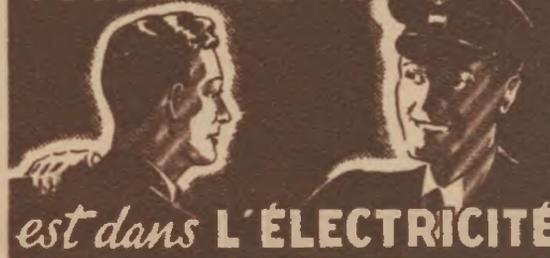
Ne faites rien **Mme ROSE** qui vous fera réussir sans consulter en toutes choses 324, rue St-Martin — M° Strasbourg-St-Denis.

Mme ADÉ Médium, Astrologie scientifique, Chirom., Tarots, Retour d'affect., 60, r. Marcadet. Métro. Poissonniers. Mon 81.07.

CONTENTIEUX

Recouvre créances à forfait. Procès divers à crédit. Réduct. de loyers. Ts litiges. Consult. grat. DELERIS, 46, rue Fontaine (9°). Trinité 51.75.

VOTRE AVENIR



**AYEZ CONFIANCE
EN VOUS**

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T-S-F
12 rue de la Lune PARIS 2° Telephone Central 78 87

LES ONDES

l'Hebdomadaire de la Radio et de la Famille paraît chaque vendredi

Pour la Publicité et les Petites Annonces : S'adresser :

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ
11, Boulevard des Italiens, PARIS - Tél. : Ric. 67-90



Jacqueline Moreau

STUDIO HARCOURT